

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

Micro (2010)

Revue de presse *Press review*

contact presse / communication : **Nathalie Vautrin**
compagnie dernière minute
2 rue du Tabac 31 000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Micro (2010)

Presse écrite en français

Print media in french

Art Rock. Ce que l'on a aimé ou pas, retour sur cette 32e édition

Saint-Brieuc - 25 Mai -  0

 écouter



 Réagir

 Facebook

60

 Twitter

6

 Google+



Achetez votre journal numérique

Le rideau est tombé hier soir sur la 32e édition du festival Art Rock (Saint-Brieuc). Retour en images, en coups de coeur et coups de griffes sur ces trois jours.

On a aimé

« Micro »

Éblouissement au grand théâtre, vendredi et samedi soir. Le danseur-chorégraphe Pierre Rigal et les quatre musiciens de sa compagnie Dernière minute sont un festival à eux seuls : circassiens, danseurs, clowns, acrobates, instrumentistes, rockers, théâtraux, mimes... Un concert-spectacle déjanté, qui passe du tragique aux hurlements de rire et s'achève en un gigantesque bazar jubilatoire.

Micro. Totallement débranchés !

Ça commence très soft. le sujet se dévoile par petites touches. Apparaissent un danseur, un pied de micro, des amplis, des mains. Quatre hommes, une femme. L'approche corporelle de la musique s'annonce d'emblée ludique. Et du jeu, il y en a dans « Micro » ! Les instruments sont détournés, manipulés, les corps engagés dans une originale exploration de ce que produit leur rencontre avec les instruments. Le public a bien vite perçu la dimension burlesque de cette entreprise.

Le pouvoir du micro

Que le danseur se retrouve tête bêche dans une caisse de batterie, que les musiciens s'y prennent à deux pour jouer de la batterie, de la basse ou de la guitare, autant de situations truffées d'humour alors qu'un groupe de rock se constitue. La musique se joue, se chante et les musiciens se jouent des codes du show rock'n'roll. C'est ainsi que naît sous les yeux des spectateurs un drôle de « guitar hero » adoptant d'improbables postures, évoquant la



C'est tout l'esprit d'Art Rock qui se décline dans ce « Micro » très décalé proposé par le chorégraphe et danseur Pierre Rigal à La Passerelle vendredi et samedi soir.

transmission du son, le pouvoir du micro, les effets de son absence. Des thèmes explorés avec beaucoup d'humour, de situations insolites, d'acrobatiques entreprises, qui mettent

en joie le public. Il n'en sera pas moins époustoufflé par la vraie performance du danseur qui donne à ce spectacle totalement déjanté une fin totalement débranchée !



22-23-24
MAI 2015
SAINT-BRIEUC

AU PAVILLON NOIR

Un concert de rock oui, mais dansé !

Il nous faut bien l'admettre, en danse contemporaine, la musique est souvent un outil, et non une fin en soi, pour faire-valoir une chorégraphie. Avec *Micro*, les codes explosent dans les amplis, et placent à égalité le son et le corps. Une chorégraphie musicale, ou une musique chorégraphiée, c'est selon nos affinités avec l'un ou l'autre. Freddy Mercury aurait adoré... Lui qui ne concevait pas de show sans occuper avec le charisme qu'on lui connaît, tout l'espace scénique.

Pierre Rigal a donc eu cette idée de donner non plus seulement à entendre la musique, mais à la voir. Concrètement, Les "bêtes de scène" qui ont traversé l'histoire deviennent des bêtes de scène au sens propre, sans guillemets... Le chorégraphe s'explique : "*Micro*, dit-il, raconte comment corps et musique interagissent, comment les vibrations de l'air et celles de la chair se connectent. *L'être humain est un animal musical, le rocker est un monstre musical. Les mythes de cette*



Micro est un concert physique, dans tous les sens du terme...

/ PHOTO DR

musique rock proche de la transe, sont exploitées, nous leur rendons hommage comme une religion sacrée du mouvement du corps et de la vibration de l'air."

Les baguettes du batteur, les grosses caisses, les cordes, les

fils, les pieds de micro, sont autant d'instruments à la fois de musique et de prétextes à la danse.

C'est le moment magique où la frontière éclate comme un élastique qu'on a trop étiré: le musicien est danseur, le

danseur est acteur et le pari de Pierre Régat est hautement réussi.

N.T.

"Pièce pour cinq danseurs" au Pavillon noir Jeudi 7 et vendredi 8 mars à 20 h 30. De 8 à 20€



Hier soir, «Micro» en configuration rock (public jeune et debout) a été donnée à l'Arsenal, université Toulouse -1./ Photo DDM, Thierry Bordas

Célèbre et célébré pour ses spectacles en solo

Célèbre et célébré pour ses spectacles en solo (« Erection », « Press »), le danseur et chorégraphe Pierre Rigal montre cet hiver au théâtre Sorano et montrera au printemps au Garonne, ses créations de groupe. A commencer aujourd'hui par « Micro » (créé en 2010) dont une version carrée, façon ring de boxe pour combat de sons, était offerte hier soir dans le hall de l'université Toulouse-1... Cette université que le Toulousain fréquenta avant que la danse ne s'empare de son corps et de sa vie.

« Pour moi, c'était une discipline qu'on commençait à trois ans », raconte celui qui la commença à 23 ans, après être sorti, sur blessure, des 400 m haies de son adolescence. Ouvert aux arts sur le tard (il a effectué son service national à la Cinémathèque de Toulouse, où il digérait trois films par jour sans pop-com), Pierre Rigal s'y est plongé avec passion et

concentration.

« Micro », par définition de l'infiniment petit à l'infiniment bruyant, est une chorégraphie de concert rock. A l'inverse de l'air-guitar, qui veut qu'on mime la pratique de l'instrument sans l'avoir en mains, « Micro » joue avec tout le déballage qui fait du roadie celui sans qui le concert ne peut pas avoir lieu : décimètres de câbles, forêt de pieds de micro, petites lumières, fumigènes et instruments livrés tout d'abord à l'étrangeté de leurs formes. La grosse caisse à l'envers est une cachette de gosse, la guitare manche en bas est un masque tirant la langue, les cymbales se font assiettes tournantes.

Pas de play-back

Le spectacle ne fait pas de place au play-back : les musiciens de Moon Pallas, plus une déesse en stilettos (Mélanie Chartreux) jouent en direct une partition originale. Ils jouent, dans tous les sens du terme,

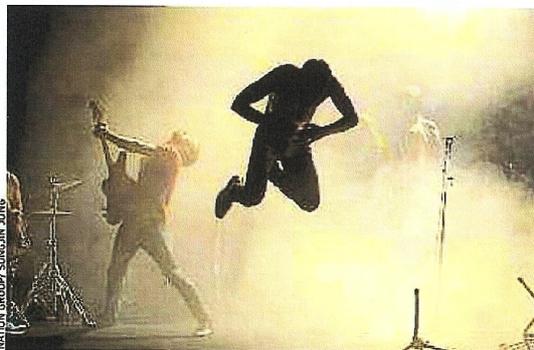
balançant les clichés (les gars torse nu) et les solos déjantés. Quant à Pierre Rigal, il est le roadie qui dépasse les bornes, déplace le matos et les musicos. Un spectacle à vivre sagement assis, comme le veut le rock au XXI^e siècle !

Pierre Mathieu

« Micro » de Pierre Rigal, cie Dernière Minute, du 5 au 9 février à 20 heures au théâtre Sorano, tél.05 81 91 79 19. Tarifs : de 10 € à 18€. Puis « Théâtre des Opérations », les 16 et 17 février.
photos/60619717.jpg

THÉÂTRE

La fureur du rock disséquée



NATION GROUP / SUNGIN JUNG

« Micro », une conception chorégraphique signée Pierre Rigal.

On pense à un concert et puis on croit que c'est du théâtre, avant de conclure au fait qu'on vient d'assister à un pur moment de rock n roll. C'est vrai ça, Pierre Rigal a l'art et la manière de nous enfumer avec des musiciens-performers qui sont capables de jouer à deux sur un instrument, de se mettre dans des positions hallu-

cinantes, de se faire peur les uns aux autres. Et de passer du punk à la chorale, avant de revenir au death métal. Convulsif, drôle, démoniaque et surtout électrique, Pierre Rigal nous régale avec sa volée de rock pur et dur. ■

A partir de 8 €, du 5 au 9 février, au théâtre Sorano sur www.sorano-julesjulien.toulouse.fr

MICRO



[LA MUSIQUE EN CHAIR ET EN ROCK]

Réserver

Pierre Rigal est un artiste original dont le travail se situe aux frontières de la danse, du théâtre, du cirque, de la musique et des arts visuels. Il appelle cela du « physical theatre ». Le Rond-Point l'accueille pendant 3 semaines avec quatre de ses spectacles : *Micro*, *Press*, *Arrêts de jeu*, et *Théâtre des opérations*.

Dans *Micro*, Pierre Rigal nous emmène au confins de la danse et de la musique, dans une expérience qui change notre perception habituelle du son et nous permet de "voir" la musique, de la voir physiquement incarnée par les danseurs-musiciens. Ils animent progressivement les instruments, tâtonnent des pré-mélodies, leurs corps se tordent, se cour-

bent, se déploient, interagissent avec la musique, et nous donnent à voir et à sentir un concert rock plutôt déstructuré mais plein d'humour, d'énergie et d'inventivité. Rigal est l'homme orchestre, à la fois le créateur et la doublure de tous les instruments et de tous les musiciens à qui il insuffle son rêve et qui se mettent à jouer, chanter, valser et valdinguer sur la scène pour finir dans un enchevêtrement final de ... micros. On est saisi par la forme théâtrale innovante que nous propose Pierre Rigal, qui nous emporte comme dans un concert rock à la découverte de l'énergie primale du corps et du son. Il rejoue cette performance chorégraphique et musicale du mardi 27 novembre au samedi 1er décembre à 18h30 au Théâtre du Rond-Point.

Eric Dausset



Rigal dans tous les sens

Arrêts de jeu, du 20 au 24/11

Théâtre des opérations, du 22 au 25/11

***Micro*, du mardi 27 novembre au samedi 1er décembre, à 18h30.**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21

STRASBOURG Nouvelles Danse Performance

Pierre Rigal, l'enfant du rock

Du foisonnement de la création chorégraphique, le festival Nouvelles Danse Performance présente le meilleur. Nouvelle démonstration, au théâtre de Hautepierre, avec l'exceptionnel Pierre Rigal et les Moon Pallas, des rockers de choc.

Dans une forêt de tiges d'acier, d'amas de pieds de micro, le théâtre d'ombres s'anime d'un ballet de cymbales. Derrière des amplis, des guitares, des batteries, des câbles de branchements, des fils, émergent des danseurs-musiciens. Claquement d'épaules, tapotements sur la tête, la musique naissante surgit du corps comme d'un instrument.

Dès lors que la chair se connecte aux machines, les mains empoignent les instruments, le son jaillit comme la lumière des branchements, la fureur tribale, tripale déferle et les sens s'électrifient.



Chef opérateur d'un concert rock désarticulé, Pierre Rigal branche le *Micro*, monte puis coupe le son. PHOTO PIERRE GROSBOIS

Démonter la mythologie rock

De pièce en pièce, Pierre Rigal accorde une place toujours plus grande à la musique jouée live. Avec *Micro* sa dernière création, il franchit le mur du son rock, entouré des musiciens surdoués de Moon Pallas - Malik Djoudi, Gwenaél Drapeau, Julien Lepreux - et de la complice gracile Mélanie Chartreux.

Après *Érection*, *Arrêts de jeu* et *Press*, l'acrobate danseur se réin-

vente en deus ex machina qui désarticule puis remonte la mécanique d'un euphorisant concert. Comme s'il se rêvait en fan volant pour une fois la vedette à ces rock stars adulées. Et en marionnettiste agile, il s'amuse à dévider les fils d'une mythologie au fabuleux réservoir de clichés.

À commencer par la sex & rock'n roll attitude: pantalon en cuir sur gros ceinturon et torse nus virils, shorty sur bustier scintillant pour la *it girl*. C'est une musique concrète, sensuelle, une danse d'ob-

jets, où les instruments font corps avec les musiciens-danseurs qui se joue. Saisies à l'envers, les guitares sont des parures colorées, les caisses de batteries des masques africains, les baguettes des marionnettes, les pieds de micro des béquilles ou des haies (Pierre Rigal est aussi un athlète spécialiste de 400 m haies). Dans cette performance dansée ou ce concert chorégraphié, on parodie les guitar heroes, la solitude du chanteur. Du romantisme d'une boîte à musique détraquée, au blues ro-

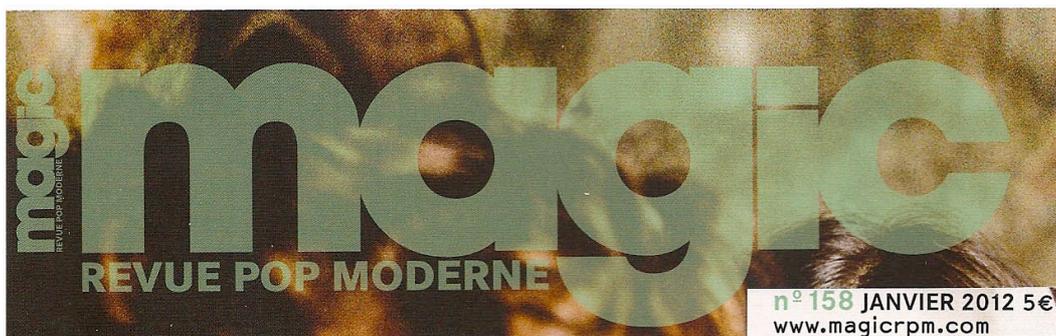
cailleux et aux envolées lyriques, les Moon Pallas font sauter les frontières de genre.

Les torsions de son, les réverbérations s'amplifient et restituent une physicalité nouvelle à la musique.

Comme une hémoglobine sonore, l'électricité booste les corps. On carbure à l'énergie pure. La machinerie de lumières qu'active magistralement Frédéric Stoll révèle la transformation des bêtes de scène en monstres sacrés. Dans les fumigènes et des lumières rouges, les décibels explosent et soulèvent la danse convulsive, syncopée de Rigal. Seul face à ces déflagrations, ces diables électrifés, il craque. D'un geste rageur, retrouvant ses pouvoirs démiurgiques, il coupe le son, arrache les guitares, et ensevelit chaque musicien avec ses instruments. Dommage, on aurait bien aimé un rappel. ■

VENERANDA PALADINO

► Démonstration performative ce dimanche 27 mai lors de la « Journée particulière » organisée en collaboration avec le Frac Alsace. Rdv à 11h au Musée Würth avec Claude Cattelain, puis à partir de 12h au Frac Alsace à Sélestat avec Carole Douillard & Loïc Touzé, Ali Moïni et Esther Ferrer. Une navette bus part à 10h30 du Parc de l'Étoile. @ www.pole-sud.fr



BLIND-TEST

UN ARTISTE EST SOMMÉ DE RECONNAÎTRE SES PAIRS

pierre rigal

Tout sourit à Pierre Rigal : ce chorégraphe toulousain bouscule sur scène les codes de la danse avec *Micro*, évocation fantasmée des tendances autodestructrices des chanteurs de rock où se confondent performance et pop moderne. Cet ancien athlète de haut niveau à l'enthousiasme contagieux passe au grill de dix morceaux choisis, souvent liés à l'univers de la danse.

INTERVIEW NICOLAS PLOMMÉE
PHOTOGRAPHIE SYLVAIN GRIPOIX

ELVIS PRESLEY

Jailhouse Rock

(BOF *Le Rock Du Bagne*, 1957)

Sans être un spécialiste, j'adore Elvis. Je suis né en 1973 et l'ai donc découvert après sa mort, vers l'âge de treize ans. Le déhanché d'Elvis peut nous sembler bien inoffensif aujourd'hui, mais passait à l'époque pour une véritable provocation. La séquence où il mime ce morceau dans le film de Richard Thorpe annonce tout ce qui a été fait ensuite dans le domaine du vidéo-clip avec quadrillage et chorégraphie. C'est la première star globalisante du rock jusque dans son travail sur l'image.

IGGY POP

Lust For Life

(album *Lust For Life*, 1977)

Même si je ne l'ai jamais vu en live, Iggy Pop cultive une telle réputation de bête de scène, narcissique et exhibitionniste, que c'était une autre référence évidente, mais il ne s'agissait surtout pas d'imiter untel ou untel. Il y a une dimension animale très forte, avec l'idée de la

transe, d'une vibration qui vous emporte.

Le personnage que j'interprète dans *Micro* croit pouvoir maîtriser le cours des événements avant d'être submergé par la musique, sa maîtresse dans tous les sens du terme.

THE CLASH

London Calling

(album *London Calling*, 1979)

J'ai l'impression que la musique de The Clash a toujours été là pour ma génération, mais j'avoue avoir une relation confuse avec la chronologie du rock. Nous avons reproduit la fameuse pochette de *London Calling* (ndlr. réalisée par Ray Lowry d'après une photo de Pennie Smith) pour préparer *Micro*. Lors de son élaboration au mois d'avril 2010 à Londres, au Gate Theatre, je n'étais pas sur scène mais dans la salle pour faire évoluer *Micro* avant sa présentation définitive à Avignon et Lausanne. C'est ce visuel avec Julien Lepreux en train de fracasser une guitare (ndlr : au lieu de Paul Simonon avec sa basse) qui annonçait le spectacle. J'espère pouvoir retourner dans un plus grand lieu à Londres, qui reste l'une des grandes métropoles du rock.

LES FILS DE JOIE

Adieu Paris

(45 tours *Adieu Paris*, 1982)

Je ne connais pas.

Un groupe toulousain, repris par Diabologum en face B de son single *L'Art Est Dans La Rue* (1994).

Diabologum, je connais, parce que mon colocataire écoutait leur musique pendant mon année d'études à Barcelone dans le cadre d'un doctorat d'économie mathématique. J'ai vu Programme, le groupe d'Arnaud Michniak, beaucoup plus tard en concert à Paris.

THE FALL

New Big Prinz

(album *I Am A Kurious Oranj*, 1988)

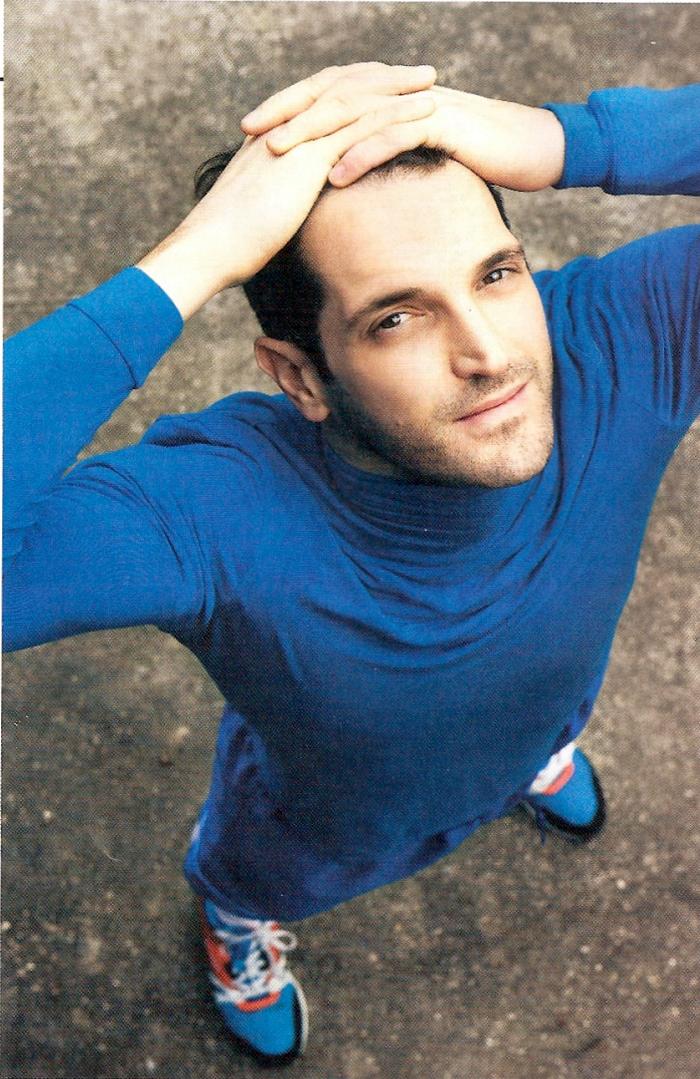
Je connais cette voix. Mark E. Smith ? Sur un album qui était la musique d'un ballet du chorégraphe britannique Michael Clark ? Au début des années 2000, dans le spectacle *Blush* du chorégraphe flamand Wim Vandekeybus, un groupe de rock jouait en même temps que les danseurs. Avec *Micro*, j'ai voulu aller au-delà d'une simple juxtaposition et brouiller les frontières, que les musiciens deviennent danseurs devant les spectateurs. C'était aussi l'occasion d'une réflexion sur le format du concert de rock. Le son, qui devrait en être la base, y est parfois paradoxalement déplorable, soit trop fort soit mal mixé, avec le problème de la spatialisation et de la saturation – même si je conçois qu'il soit possible de se perdre dans le bruit. Et pour un danseur, je trouve qu'il est souvent difficile de s'exprimer dans un concert, les spectateurs y sont serrés les uns contre les autres sans espace pour s'exprimer. La tête bouge en rythme et ça s'arrête souvent là.

DAFT PUNK

Around The World

(album *Homework*, 1997)

C'est Bianca Li qui a réalisé la chorégraphie du clip de Michel Gondry ? J'ai abandonné mon doctorat d'économie mathématique au profit d'un DEA de cinéma et m'imaginai travailler dans l'audiovisuel, j'ai commencé la danse à vingt-trois ans et l'envisageais comme un loisir. Pendant mon service civil comme homme à tout faire à la Cinémathèque de Toulouse, j'y ai accueilli Marie-Christine Vernay, journaliste spécialiste de la danse à *Libération*, et ai découvert le spectacle d'un chorégraphe allemand, Felix Ruckert. Un spectacle d'un genre particulier



puisque c'était le rapport d'un danseur face à un spectateur. Il y avait un côté "peep show" qui m'a beaucoup impressionné : la danse ne se limitait donc pas au *Lac Des Cygnes*... J'ai commencé à aller voir des spectacles de danse et ça a été une révélation. Je n'ai pu envisager d'en faire un métier qu'à l'âge de vingt-huit ans, il y a de cela dix ans maintenant.

SYLVAIN CHAUVEAU
Never Let Me Down Again
 (album *Down To The Bone: An Acoustic Tribute To Depeche Mode*, 2005)

Je connais Sylvain Chauveau depuis longtemps. Nous nous croisons à Toulouse dans des soirées, mais j'ignorais qui il était alors que j'écoutais un album de son groupe Micro:Mega.

Pendant un peu plus d'un an, je n'ai pas fait le lien entre les deux. Quand je m'en suis rendu compte, je lui ai proposé de faire la musique de mon premier spectacle, *Erection* (2003), puis du deuxième, *Arrêts De Jeu* (2006) avec Joan Cambon – ils ont un groupe ensemble, Arca. Julien Lepreux, dont j'ai fait la connaissance ensuite à Poitiers, en est fan, ce qui a créé une affinité immédiate entre nous. Et Joan est un des deux sonorisateurs de *Micro*. Il a un rôle très important parce que je voulais que le public comprenne ce qui se passe sur scène, ce qui n'est pas toujours le cas dans les concerts de rock. Je tenais à ce que la diffusion du son soit la plus proche possible de l'émission, c'est pour ça que les enceintes sont sur scène au-dessus des musiciens. Le fond et la forme de *Micro* ont été conçus en parfaite adéquation.

BEYONCÉ
Countdown
 (album 4, 2011)

C'est par rapport au clip que tu as choisi ce morceau de Beyoncé j'imagine ? Il y a quelques morceaux d'elle que j'aime bien. Le clip de celui-ci est-il autre chose qu'un recyclage, voire un simple plagiat, d'Anne Teresa De Keersmaeker ? La comparaison est effectivement assez troublante.

MOON PALLAS
On The Way
 (EP *Moon Pallas*, 2009)

Quand j'ai joué mon spectacle *Erection* à Poitiers, j'ai également animé sur place un stage avec des danseurs. Parmi les élèves figurait Mélanie Chartreux, une ancienne gymnaste, que j'ai rencontrée à cette occasion et qui a ensuite participé à des spectacles de mon copain metteur en scène Aurélien Bory, avant *Micro*, où non seulement elle danse, mais joue de la basse et chante. Elle habitait en colocation avec des copains à elle, dont Julien Lepreux et deux autres membres de Moon Pallas, Malik Djoudi et Gwenaël Drapeau, qui participent à *Micro*. J'aimerais que ce spectacle touche un autre public que celui de la danse, qu'un véritable groupe, La Bande Passante de *Micro*, se produise dans des salles de rock pour favoriser d'autres expériences. Julien va m'accompagner sur un prochain spectacle, mais je souhaite continuer l'aventure avec tous les membres de la troupe de *Micro*.

• Pierre Rigal *Micro* à Nantes (Lieu Unique)
 les 10 et 11 janvier
 • www.pierrerigal.net

Mardi 12 Janvier 2012

La rock star, cygne noir d'un ballet sacré

Dans le cadre des « Enfants du rock », Pierre Rigal propose « Micro », un ballet dont la rock-star est le héros. Un concert en direct, physique et dansé, au Lieu Unique.

Entretien

Pierre Rigal, chorégraphe et metteur-en-scène de « Micro ».

Un concert de rock, c'est déjà un spectacle mêlant musique, danse, théâtre. Qu'apportez-vous de plus ?

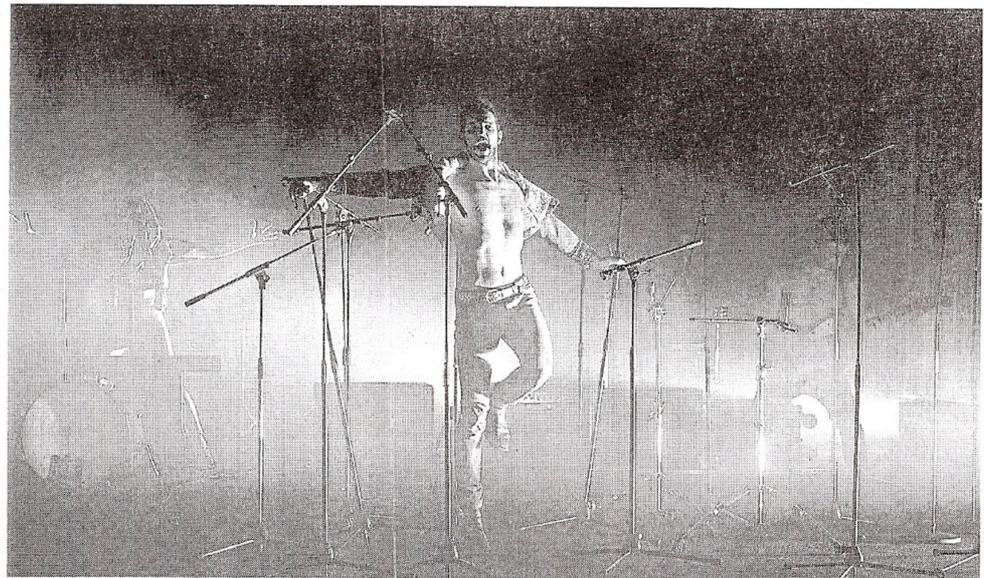
Un concert, c'est déjà du spectacle. J'ai voulu non pas refaire un concert mais raconter l'histoire d'un concert. Avec des objets à dompter, des éléments qui ne sont pas présentés comme des instruments. Ainsi, les lumières d'amplis allumés donnent l'impression d'une ville miniature. Des pieds de micro sont une forêt, une guitare à l'envers ressemble à un masque d'éléphant...

C'est donc l'histoire d'un homme dans une jungle d'instruments ?

Le concert se construit autour d'un technicien, d'un chef ou d'un gourou (que j'incarne comme danseur) qui rêve de se construire quelque chose. C'est un sujet universel qui dépasse le rock : l'homme face aux machines et à ses propres rêves, qui s'apprête à construire sa vie. Elle ne ressemblera pas à ses rêves.

Vous êtes-vous inspiré des monstres de scène, comme Morrison ou Joplin ? Vous avez écrit : « L'être humain est un animal musical, le rocker est un monstre musical »...

Le spectacle évoque à chacun ses propres références, mais je ne voulais pas imiter Morrison ou Jagger. Les codes du rock sont très forts. Je propose



une lecture du phénomène rock lié à sa force de dépassement et sa dimension sacrée. Le rock est la musique de tout le monde et de tous les âges, de 7 à 77 ans, qu'on l'aime ou pas. Mais il est une musique d'absolu, la musique de l'absolu adolescent. Continuer à l'aimer longtemps après, cela veut juste dire que cette soif d'absolu ne meurt pas avec l'adolescence.

Votre groupe Moon Pallas joue en live à vos côtés. Quels morceaux ? Je voulais qu'il y ait un mouvement à travers tous les styles du genre, de la simple chanson pop au lyrisme total.

Le spectacle part du bruit électrique d'un ampli allumé au bourdonnement des câbles quand on les touche... Des sons archaïques que les personnages découvrent comme des enfants.

« Micro » n'a rien d'une reproduction du concert de rock tel qu'on se l'imagine, franchissant toutes les limites ?

Le rock est dans l'imaginaire collectif, c'est un goût, c'est aussi une énergie qui se transmet physiquement... Comment, je ne sais pas exactement. En tant que comédien, je la ressens sur un plateau de théâtre, cette

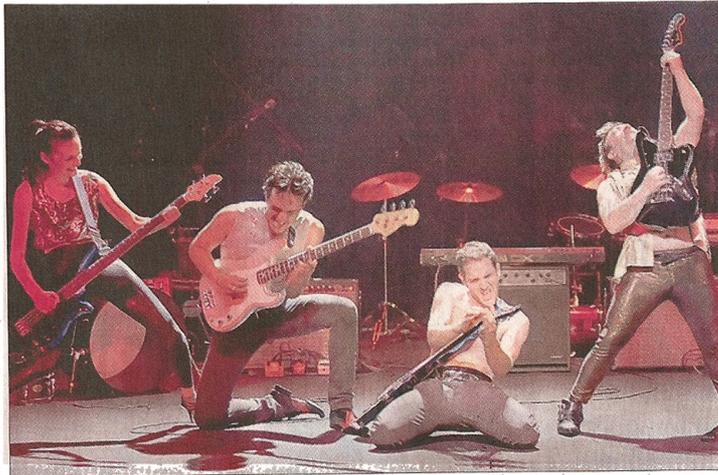
puissante vibration. Le rock a aussi quelque chose d'une nouvelle religion, par cette relation qu'il entretient avec la mort et les si nombreux décès prématurés et tragiques de ses idoles. Le rock nous parle de la mort et de l'au-delà, les rockers sont ses prophètes.

*Recueilli par
Daniel MORVAN.*

Mardi 10 janvier et mercredi 11 janvier à 20 h 30 au Lieu Unique : Micro, de Pierre Rigal (conception, chorégraphie et mise en scène). 1 h 40. 18 €/10 €. Rés. tél. 02 40 12 14 34.

DÉCOIFFANT Mercredi et jeudi au théâtre Charles Dullin

Micro, ou l'art du rock'n rires



Micro est de retour mercredi et jeudi à Chambéry.

CHAMBÉRY

Un vrai concert de rock, l'humour en prime. Ceux qui ont vu le groupe "Micro" l'an dernier au théâtre Charles Dullin en ont encore plein les oreilles. Et se préparent à les retrouver mercredi et jeudi sur la même scène.

Pierre Rigal a dû passer des heures à observer le jeu de scène des plus grandes stars. Il en offre un

condensé explosif avec le groupe "Moon palace", pour qui la musique est un corps à corps sans pitié avec l'instrument.

À croire que l'électricité a été inventée pour le seul plaisir de brancher une prise de guitare.

Et c'est parti pour un feu d'artifice de sons à mettre les cinq musiciens KO au bout d'une heure trente à très haute tension.

Un spectacle autant

qu'un concert, mené par un chorégraphe danseur qui ne nous laisse pas une seconde de répit.

Micro, ou l'art du rock'n rire !

J.L.

POUR EN SAVOIR PLUS

Rencontre avec Pierre Rigal mercredi à 18 h 30, à l'Espace Malraux. Entrée libre. Concert mercredi, à 20 h 30, et jeudi, à 19 h 30, au Théâtre Charles Dullin.

PARIS MATCH

Du 06 au 12 octobre 2011 / N°3255

le coup de cœur

« MICRO », DE PIERRE RIGAL



Vous croyez déjà avoir tout vu, tout entendu ? Alors « Micro » risque de vous flanquer un sacré choc ! Chorégraphe, danseur, performeur, compositeur, metteur en scène et chanteur (on pense presque au délire d'un Mike Patton !), Pierre Rigal est un peu au spectacle vivant ce que Dali est à la peinture. La moustache en moins, le rock en plus. Déconoclaste virtuose, explosif et inventif, cet artiste

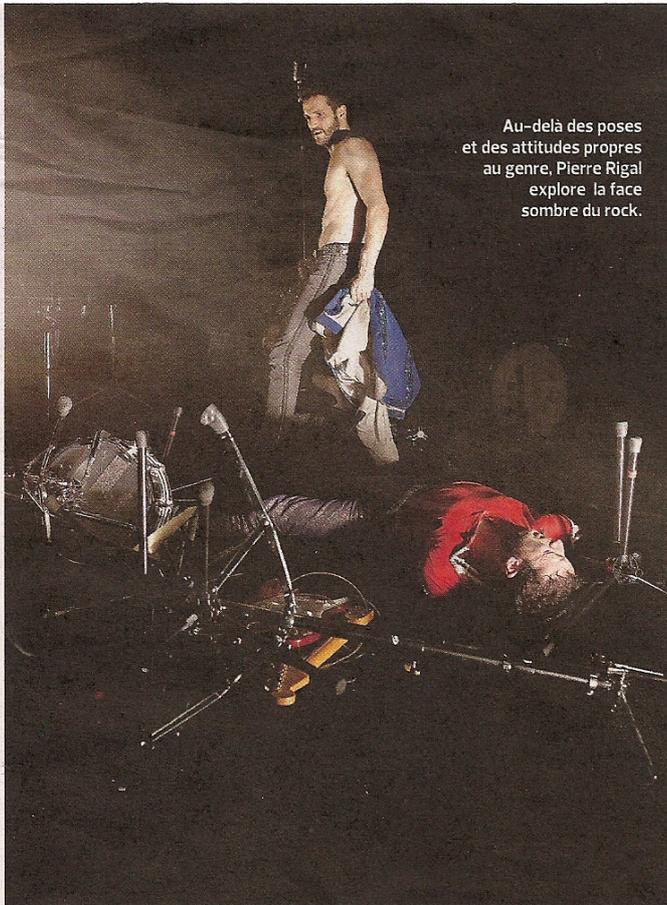
détruit les structures et les cadres habituels pour recomposer une œuvre inédite, un spectacle total et totalement fou. En faisant fusionner amplis, micros, instruments, lumières, corps et voix, pour créer « une musique qui se voit », ce magicien génial réussit à nous faire passer l'humour des sons. Si, en sortant, vous n'achetez pas le CD du spectacle, c'est vraiment que vous êtes radin. A.S. « Micro », avec Pierre Rigal, Mélanie Chartreux, Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau et Julien Lepreux, jusqu'au 16 octobre au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, loc. : 01 48 13 70 00.

SCOPE

FIGARO

SEMAINE DU MERCREDI 28 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2011

CLASSTIQUE



Au-delà des poses et des attitudes propres au genre, Pierre Rigal explore la face sombre du rock.

PIERRE GROSBOIS

PIERRE RIGAL, bête de scène

Avec « Micro », le chorégraphe joue en virtuose sur les codes du concert de rock.

C'est un rêve d'adolescent : devenir l'égal d'Elvis Presley et de David Bowie et se perdre comme eux dans les vertiges d'un concert rock. Des années plus tard, Pierre Rigal s'en est souvenu pour créer *Micro*, un concert avec le groupe Moon Pallas, qu'il chorégraphie. Il endosse le rôle du garçon qui rêve, voit son rêve devenir réalité, s'y grise et s'y pique. « J'ai rencontré les gens du groupe par hasard, raconte Pierre Rigal. Nous avons fait des ateliers chorégraphiques pendant qu'ils écrivaient leur album. Je leur demandai une ambiance, un rythme, une manière de jouer autrement, ils devaient trouver des réponses. »

■ DANSE



TGP

59, bd Jules-Guesde à Saint-Denis (93).

Après le spectacle navette jusqu'à Gare-du-Nord, Stalingrad et Châtelet.

TÉL. : 01 48 13 70 00

DATES : jusqu'au 16 octobre

PLACES : 25 €.

De cette manière, l'écriture chorégraphique est complètement imbriquée à l'écriture musicale. Et les images qui fusent - Rigal n'est jamais à court d'idées - sont directement issues de la scène rock. Le chorégraphe n'en omet aucune : les glorieuses, quand le chanteur se cambre, micro à la main, ou qu'il arrache sa veste pour la faire tourner au bout de son bras ; les naïves, quand il invente tout un théâtre d'objets en s'interrogeant sur la manière de manipuler les instruments et leurs maîtres, voire de brancher batteries et guitares. Il explore aussi la tragédie du rock, ses excès, ses paradis artificiels où les héros s'esclavagissent après avoir vu naître des créatures hallucinantes dans la transe, les fumées et les lumières sourdes de la scène.

D'un bout à l'autre, ce spectacle d'une bonne heure et demie se passe sur une scène de rock, huis clos qui peu à peu s'éclaire et s'anime jusqu'au concert total. Si les musiciens se plient à la danse, jouant de la guitare à quatre pattes, se laissant prendre dans des pas de deux et esquissant des ensembles à quatre qui leur vont très bien, Rigal mène le concert. Il est partout, tout le temps, il a tout de la bête de scène : muscle d'acier, énergie en fusion, charisme et beauté. Mick Jagger n'a qu'à bien se tenir ! ■

ARIANE BAVELIER

■ MOON PALLAS SYNTHÉS VINTAGE

Rigal, c'est un ancien champion de 400 m haies passé à la danse sur le tard. À l'exception d'*Asphalte*, créé pour des danseurs hip-hop à Suresnes Cités danse il y a deux ans et toujours réclamé dans le monde entier, la plupart de ses pièces sont des solos qu'il interprète lui-même. *Micro* est l'exception. Moon Pallas est né de la rencontre de deux musiciens, un chanteur et un guitariste qui, à partir de synthés vintage achetés dans une brocante, sortent du sempiternel électropop.

COUREZ-Y
ALLEZ-Y
POURQUOI PAS ?
A ÉVITER

ENVIES

S O R T I E S

EN SCÈNE**PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ****Pierre Rigal régale**

La compagnie Dernière Minute n'est pas une troupe comme les autres. Ni dans l'esprit ni dans le fonctionnement. Il y a d'abord son créateur, **Pierre Rigal**, qui n'est pas issu du sérail et n'a donc pas sur les épaules le poids des écoles, qu'elles s'appellent Graham, classique ou postmoderne... Arrivé dans la danse après un détour par l'athlétisme, il a une approche très physique du geste. Et, contrairement à certains centres chorégraphiques nationaux qui égrènent quelques spectacles ici ou là, la troupe, soutenue par BNP Paribas, bénéficie d'un niveau d'autofinancement exceptionnel et cherche le plus possible à rester à l'affiche plusieurs semaines au même endroit. Elle

donne en moyenne plus de 150 spectacles par an. La voici installée pour plusieurs semaines au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis avec *Micro*, une pièce que nous avons vue au Théâtre national de Toulouse au printemps dernier, jouée à guichets fermés pendant quinze jours. C'est une œuvre très étonnante où explose toute l'animalité des interprètes, qui sont à la fois musiciens, acteurs et danseurs. Pièce très physique, elle est construite sur un lien direct entre le son et le geste. Une sorte de concert rock de haut niveau qui serait illustré et créé par les danseurs eux-mêmes. Au bout d'un moment, d'ailleurs, on ne sait plus très bien qui est danseur et qui est musicien. On retrouve là toute l'ingéniosité du chorégraphe qui, à chaque nouveau spectacle, crée un univers unique avec toujours la même règle : l'unité de lieu. On est transporté autant par la musique que par l'énergie physique développée par les interprètes. Créé en Avignon en juillet 2010, *Micro* remporte depuis un large succès qui débord largement le public habituel de la danse. C'est là l'un des secrets de Pierre Rigal : rencontrer un public souvent néophyte, qui entre en résonance avec cette danse hors normes.

Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis, du 26 septembre au 18 octobre (01.48.13.70.00 : www.theatregerdphilippe.com).

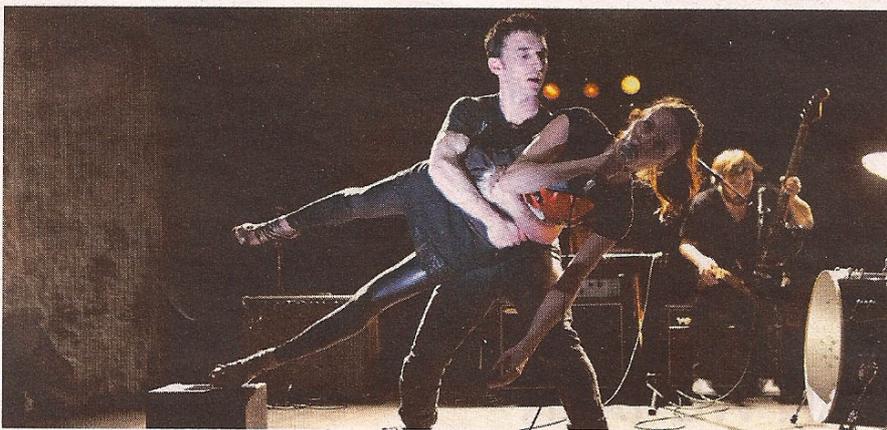
critique ¶

MICRO

PIERRE RIGAL, MÉLANIE CHARTREUX ET LES MUSICIENS DU GROUPE MOON PALLAS JOUENT AU CORPS À CORPS AVEC LA MUSIQUE ET RÉVÈLENT LA PHYSICALITÉ DU ROCK.

Un riff s'échappe d'une guitare imaginaire, s'enfuit dans l'ombre. Un homme, seul, seul sur une scène de concert, parmi les fantômes et les instruments de musique, rêve son destin de star. Jean moulant, veste bleue nuit pailletée et torse nu. C'est un rocker. Il en prend les gestes, la pose, la posture. Et le silence bruisse déjà de

du groupe Moon Pallas. C'est lui qui donne concrétude à ses chimères par la puissance du désir. *Micro* opère par métamorphoses et transfigurations, montre la gestuelle née de la musique, les corps possédés, transformés par la passion, la transe de la scène, la solitude et la mise à nu, montre aussi la mythologie rock,



© Pierre Grosbois

Pierre Rigal aux prises avec son rêve de rock star.

clameurs enfiévrées qui cognent sur la pulsation des bits. Autour, les claviers, les basses, les batteries et les baffles attendent. Il en explore les possibles, les manipule, cherche leur secret, découvre l'influx électrique, s'empare d'un pied de micro, qui se change en javalot, d'une guitare qui se fait épée, d'une cymbale convertie en chapeau. Peu à peu, le songe devient réalité, des créatures surgissent derrière les instruments, les empoignent, les apprivoisent, bientôt font corps avec eux; maladroitement, mécaniquement puis s'émancipent, se libèrent et prennent vie.

FAIRE VOIR LA MUSIQUE

Peu à peu, ils annoncent des sons épars, qui deviennent mélodies, puis chansons. Le réel, qui semblait pulvérisé en éclats évanescents, se recompose, les bruits jusqu'alors déçus s'électrifient. La musique se déchaîne. Et ça déchire! C'est le danseur et chorégraphe Pierre Rigal qui mène le jeu avec Mélanie Chartreux, chanteuse-acrobate, et trois acteurs-musiciens

qui s'incarne en séries de clichés. « *Les stars ne sont plus des modèles culturels, des guides idéaux, mais, simultanément, des images exaltées, des incarnations, des symboles d'une errance et d'une quête réelle* » notait Edgar Morin dans *Les Stars*, essai publié en 1957. *Micro* s'amuse avec l'imagerie du rocker, idole sanctifiée et sacrifiée, bête de scène qui ose l'engagement total, cathartique, dans son art. Par la précision des mouvements, la justesse de l'étude, la qualité du concert, la solidité de la dramaturgie et l'humour, *Micro* suscite fortes sensations et drôlement réflexion.

Gwénola David

Micro, conception, chorégraphie et mise en scène de Pierre Rigal. Du 26 septembre au 16 octobre 2011, à 20h, sauf samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mardi et mercredi. Théâtre Gérard Philipe, 59 Boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilipe.com. Durée : 1h40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2010.

Jeudi 16 juin 2011

Festival. Le Printemps est sorti de ses gonds avec le concert théâtral de Pierre Rigal. « Micro » rend un hommage de haut niveau au rock seventies.

Les deux doigts dans la prise

■ *Micro* est le spectacle déjanté du Printemps. Il sort le festival de ses gonds, qui intense et très suivi, est resté relativement sage depuis son ouverture le 1er juin. Le Toulousain Pierre Rigal, ex-athlète devenu chorégraphe et danseur, rend un hommage de haut niveau au rock. En phase totale avec les pulsations du son underground, son show est furieusement érotique et sexuel, noir et rouge, torturé, excessif, ascendant, avec ça et là deux ou trois soupapes de décompression comiques.

Les interprètes (quatre garçons et une fille) dont les corps magnifiques ont fait chavirer la salle, jonglent avec leur voix et les cordes de leurs guitares. Intrépide batterie démentielle et claviers déchainés, ils se donnent à fond, électriques et offrant des images ahurissantes comme ces ralents extatiques, cinématographiques à souhait.

Pierre Rigal mène la danse en maître de cérémonie et ouvre ce

théâtral concert avec des pauses sculpturales à l'effigie des icônes rock. Revient alors en mémoire la pièce de la chorégraphe Rita Cioffi avec le groupe Rinôçérôse, sondant tous les hauts et les bas des rock star. On se croirait à Montpellier Danse, où Pierre Rigal avait d'ailleurs présenté son solo *Press* en 2009.

Après un surréaliste tableau où les instruments prennent vie et où les musiciens sont objets, le groupe naît et émerge peu à peu. Tout est alors très créatif, comme l'art de faire de l'électro en connectant l'homme et la femme aux prises Jack. C'est le début d'une lente montée vers les cimes du plaisir musical et scénique. Cela ira jusqu'à la jouissance avant que le groupe, sans doute sous le coup d'une redescente un peu rude, ne s'autodétruisse comme le firent les légendes du rock désormais six pieds sous terre. Un régalant délire « rigalien ».

ANNE LERAY



Micro secoue son auditoire.

Direct Montpellier **PLUS**

www.directmontpellierplus.com

GRATUIT

Mercredi 15 juin 2011

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

“MICRO” CE SOIR AU DOMAINE D’Ô

« LE ROCK SE PRÊTE À TRANSE ET DÉMENCE »

Pierre Rigal est danseur. C’est le créateur et l’un des interprètes de Micro, tantôt pièce de théâtre, de danse, en musique. Un objet scénique qui se présente comme un concert rock déstructuré...

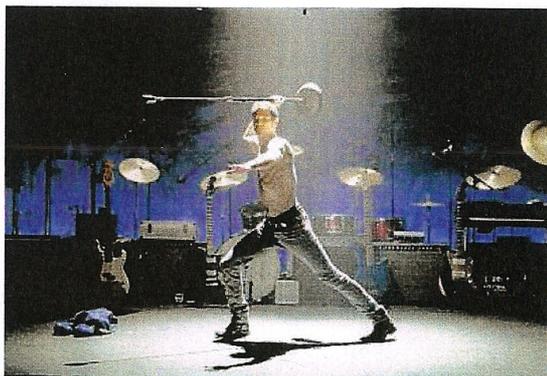
DirectMontpellierPlus: C’est un amour pour le rock qui a donné naissance à Micro ?

Pierre Rigal: Oui. L’idée vient d’une passion pour la musique en général et le rock en particulier. Je ne suis pas musicien et donc, je nourris une certaine frustration vis-à-vis de la création musicale. J’aimerais pouvoir en faire mais ne pouvant pas ou plus, j’exprime cet amour différemment, c’est ce que j’ai essayé de créer avec Micro.

Vous auriez pu faire ce travail sur un autre type de musique ?
Plus difficilement, voire pas du tout. Le rock c’est un de mes univers, de plus, il se prête à la transe et la démence, des sentiments que je voulais dépeindre dans cette création.

Venir à Montpellier, ça vous fait quelque chose ?

Oui forcément, je suis venu plusieurs fois. J’ai travaillé sur un spectacle au CCN (Centre Chorégraphique National NDLR) et j’en garde un très bon souvenir. Par la suite, je suis venu deux fois en tant qu’interprète au festival Montpellier Danse. Cette ville est proche de



Pierre Rigal joue Micro dans le cadre du Printemps des Comédiens. © P. Grosbois

la danse et je m’y sens bien.

Quel cheminement dans votre vie vous a amené à la danse ?

J’y suis venu tardivement, à l’âge de 23 ans, un peu par hasard et par instinct après une blessure récurrente à la cuisse que je m’étais fait en faisant de l’athlétisme, sport que je pratiquais à haut niveau. J’ai pensé que la danse serait une activité moins traumatisante, le déclin s’est fait dès le premier cours.

Par la suite, comment êtes-vous passé des spectacles solos à la

création collective, comme Micro ?

De façon naturelle, en commençant par le solo on explore un inconnu, c’est plus facile de créer et de tenter des expériences en étant seul. Par la suite, quand on a plus d’assurance, on peut transmettre son travail à d’autres. C’est ce qu’il s’est passé.

Recueilli par **Hadrien Volle**

✓ Ce soir à 22h au Printemps des Comédiens (Domaine d’Ô). 11/20/24€
☎ 04 67 63 66 66.

supplément au No.809 du 1^{er} au 7 juin 2011

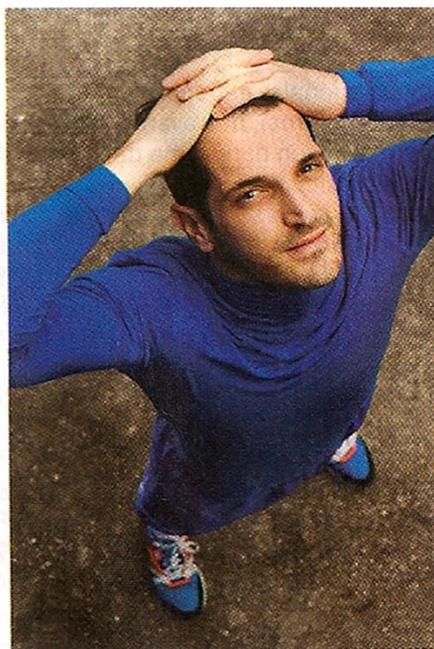
les inRockuptibles

Le guide des
festivals
de l'été

Pierre Rigal messe des temps futurs

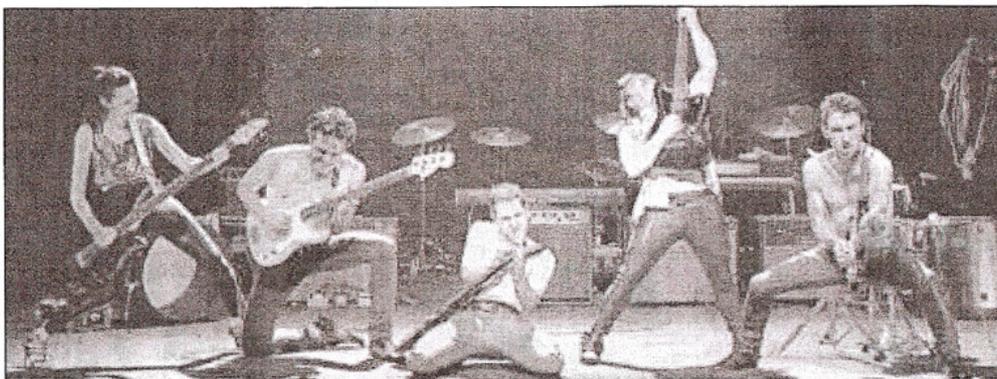
Le rock est-il soluble dans la danse contemporaine ? Depuis la *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry, les éléments de réponse sont épars. Pierre Rigal, surdoué, ose avec *Micro* un concert de danse avec un vrai groupe de rock, Moon Pallas, qui bataille avec des danseurs sur le plateau. Le résultat, convaincant, va réveiller le Printemps des Comédiens.

les 14 et 15 juin au Printemps des comédiens (Montpellier)



Sylvain Gripoix

Micro. Le plein d'énergie rock



Débauche d'énergie rock sur la scène du Théâtre de Cornouaille.

Spectacle survolté et débauche d'énergie rock sur la scène du Théâtre de Cornouaille qui accueillait la compagnie Dernière minute pour son « Micro » opéra.

Le chorégraphe et danseur Pierre Rigal s'avance seul sur le plateau. Provocateur et séducteur, il se débarrasse de son blouson à paillettes pour faire jouer sa musculature et s'empare du micro puis d'une cymbale qu'il fait tourner comme un lanceur de disque ou de javelot. Magnifiant ainsi le corps de l'athlète, ce spécialiste du 400 m et 400 m haies qu'il fut avant de croiser le chemin de chorégraphes tels que Bernado Montet, offre une singulière entrée en matière dans l'univers du rock qui le faisait rêver quand il était gamin.

Toute la palette de sons et d'émotions

Derrière lui, une forêt inquiétante d'amplis aux lumières clignotantes et d'instruments s'anime peu à peu et dévoile des musiciens torsés nus, sorte de primates à la recherche de nouveaux sons.

Touchés par l'énergie rock, les quatre musiciens-danseurs vont explorer avec délectation toute la palette de sons et d'émotions qu'elle dégage, s'affranchissant peu à peu et avec humour des codes habituels du concert.

L'étonnante chanteuse et acrobate Mélanie Chartreux se transforme en poupée mécanique impossible à débrancher au cours d'irrésistibles tests sons. Les musiciens se laissent emporter par un numéro digne des meilleures séquences d'air guitar. Dans une ambiance survoltée, les sons déstructurés, expérimentaux se reconstruisent pour laisser la place à un vrai concert pop rock porté par la voix androgyne de Malik Djoudi, chanteur du groupe Moon Pallas et la virtuosité de ses complices Gwenaël Drapeau et Julien Lepreux, qui passent indifféremment de la batterie à la guitare.

Grand manitou de ce micro opéra, le chorégraphe-danseur semble en tirer les ficelles jusqu'à ce que ses « créatures » lui échappent. Transportés par une musique libératrice, de riffs de guitare en solo de batterie, les interprètes se livrent alors à une débauche orgiaque de sons et de musique électroniques ponctuée par le rire démoniaque du batteur. Et on assiste en direct au sabordage du groupe, rattrapé par ses vieux démons et ses rêves de gloire, provoquant la colère de son concepteur. La chute n'en est que plus rude et c'est sur une scène entièrement dévastée, qui pourrait ressembler à la désolation d'une chambre d'hôtel après le passage d'une rock star, que la compagnie Dernière minute a tiré sa révérence devant un public sonné mais conquis.

Delphine Tanguy

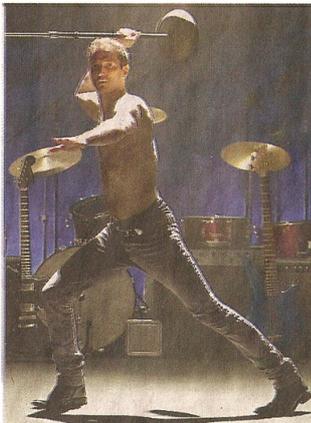
LA DÉPÊCHE

week-end / culture

Dimanche 20 Mars 2011

toulouse

Avec Rigal, le rock n'est pas une danse de salon



/Photo Pierre Grosbois

Une forêt de micros, des petites lumières d'amplis, des mètres de chatterton, des fumigènes, et des guitares : tous les ingrédients d'un opéra rock sont réunis sur la scène de « Micro », la création pour cinq musiciens-danseurs que Pierre Rigal donne jusqu'à samedi au TNT, à Toulouse, sa ville d'attache.

Après « Arrêts de jeu » pour danseurs baby-footers, et deux solos acrobatiques (« Erection » et « Press ») qui l'ont hissé sur le podium des Français les plus invités dans le monde, ce natif de Moissac qui a grandi à Castelnau d'Estretfonds s'amuse, et nous avec, à créer un spectacle de rock. Mais pas question de simplement brancher les guitares et d'y plaquer des accords de danse.

Le chorégraphe impose des contraintes digne d'un dessin animé à son groupe, formé avec Mélanie Chartreux (sa compagne et assistante qui sort enfin du « backstage » en explosive Barbie électrocitée) et les trois musiciens de Moon Pallas. Des cymbales cacheront la figure, la grosse caisse sera une carapace, il y aura une seule guitare pour deux. Des voix, des sons, en sortiront, entre Cure et Bjork.

Danse avec le monde

Quant au pied du micro, il sera javelot... Tentation inévitable pour l'ancien athlète qu'est Pierre Rigal. S'il peine à choisir un modèle dans la danse, son héros toutes catégories est « Stéphane Diagana, le champion du 400 mètres haies »,

qui était sa distance de prédilection. Aujourd'hui encore, ce garçon de 37 ans parfaitement profilé garde la forme en dansant plus de 150 fois par an, et en alignant des footings le long de la Garonne et dans toutes les villes où il se produit. « Micro » a été répété à Londres, a été joué l'été dernier au festival d'Avignon et récemment à Lausanne. Le chorégraphe nourrit aussi un projet avec un groupe de vingt danseurs coréens. Son langage est compris partout.

Et lorsqu'il danse, en discobole techno, ou se livrant à un kazatchok au ras de la scène, Pierre Rigal accroche tous les regards. Comme la rockstar qu'il n'est pas.

Pierre Mathieu

« Micro », de mardi à samedi au TNT-Toulouse, 20h. Tél. 05 34 45 05 05.

Pierre Rigal, enfant du rock

PAR PHILIPPE NOISSETTE

Après Erection et Asphalté, le Toulousain Pierre Rigal vient de créer Micro. Embarquement pour une nouvelle odyssee entre danse et décibels.

Après l'année 2010 passée sur les routes, d'Australie au Japon via la Corée ou la Russie, Pierre Rigal a trouvé un port d'attache sur les rives d'un lac : le théâtre Vidy-Lausanne. Trois semaines durant, il a étreint Micro avec sa troupe, dont les musiciens du groupe Moon Pallas. Après un premier atelier à Londres, quelques dates au dernier Festival d'Avignon, Micro a trouvé son rythme. Et Rigal le sien, entre footing matinal et régimes de cette création. Il est loin le temps des compétitions, 400 mètres et 400 mètres hautes – mais je n'étais pas un super-champion » –, les études d'économie mathématique ou de cinéma. Depuis ses débuts d'interprète avec Gilles Jobin, en 2002, tout s'est accéléré pour ce fils prodigue. Un premier solo, *Erection*, coréalisé avec Aurélien Boré, venu du cirque

et Toulousain également, et le nom de Pierre Rigal se propage dans le milieu. « En même temps, nous avons présenté *Erection* en novembre 2003 avant d'avoir d'autres dates en mai ! Je ne sa-

vais pas quand ça allait prendre. Je savais seulement qu'à l'époque, l'économie de la danse ne me permettait pas de vivre. Et puis, j'avais trente ans et dans mon esprit, *Erection* était peut-être mon premier... et mon dernier spectacle. Je me suis dit : autant faire quelque chose de physique, d'entier ! ». Des

années plus tard, Rigal danse encore cet exercice assez subtil sur l'évolution de l'humain dans un environnement vidéo et musical. Et il a enchaîné depuis les créations en solitaire ou en groupe. On devine, en conversant avec ce garçon sensible, la peur de ne pas faire partie du séral de la danse contemporaine, de faire trop grand public. Avec *Arrêts de jeu*, il s'attachait à des souvenirs d'un match de foot. On ne peut plus "facile" en quelque sorte. « Mais j'ai appris, et je suis définitivement sincère dans mon propos, que le calcul n'est jamais une bonne chose ». Un vrai sage.

Pierre Rigal avoue encore qu'avec sa première chorégraphie, il était dans l'intuition. « Avec la seconde pièce, forcément attendue, on réfléchit davantage. Surtout, l'équipe au-

« J'ai appris, et je suis définitivement sincère dans mon propos, que le calcul n'est jamais une bonne chose. »

tour de moi doutait. » Depuis, il est devenu un meneur de troupe capable de dompter des danseurs hip-hop pour *Asphalté*, qui cartonne, ou un groupe de rock avec *Micro*. « Je peux tout leur demander, aux techniciens et aux interprètes. Ce qui n'est pas si évident. Un vrai musicien, par exemple, est fragile,

concentré sur son jeu. Demandez-lui donc de jouer la tête à l'envers... »

Pour cette nouvelle création, Rigal n'y va pas par quatre chemins : déconstruisant les mythologies du genre, du concert aux poses du fan de base, il met le trio de Moon Pallas en danger avec allure. On y joue ainsi à quatre mains, on chante avec une caisse de batterie sur la tête ! Le tout en direct. Une création physique au plus haut point. « Je croyais m'en sortir ce coup-ci, mais c'est ma pièce la plus physique ! Je me sens fatigué et, en même temps, je ne peux m'arrêter. » Une montée d'adrénaline qu'il faut maîtriser pour un garçon qui avoue sa peur de l'éphémère, sans parler d'une toujours possible blessure. Il a pris goût à transmettre ou donner des cours. Il a ainsi été invité pour un *workshop* avec la toute nouvelle Compagnie nationale de Corée. De passage à Saint-Pétersbourg, Rigal a visité l'Académie Vaganova et convié ses directeurs à une représentation de son solo, *Press*. « Ils sont venus et mieux, ils m'ont proposé d'animer un stage en juin prochain. »



Micro, la

nouvelle pièce du Toulousain Pierre Rigal.

Pierre Rigal, enthousiasme en bandoulière, provoque visiblement souvent ce genre de réaction. En plus de ses passages en France – « il faut redire la qualité de l'écoute et de la technique dans les salles de l'Hexagone » –, il voyage. Et y prend plaisir, au-delà des décalages horaires qui vous assomment, et s'émeut des réactions du public local. « En donnant *Erection* au Costa Rica, j'ai été étonné de l'agitation des spectateurs à la fin, lorsqu'un hologramme de mon corps est projeté sur moi. La salle n'y voyait pas une vision du futur mais bel et bien un hommage aux esprits, très présents dans leurs croyances ancestrales. » Pierre Rigal s'interroge tout autant sur la place du corps dans la société actuelle. Et pense que la danse peut apporter quelques éléments de réponse. Après la dernière date à Avignon de *Micro*, il a eu une idée de spectacle. Il n'en dira pas plus. La laissera, pourqu'il passe, de côté. Comme ce *Micro* qu'il a entraîné pas mal de temps. Rigal n'a pas fini de nous surprendre. En attendant, il est dans sa phase rock. Et son énergie est contagieuse. »

Micro en tournée : Toulouse-TNT, 17 au 20 mars • Quimper-Théâtre de Cornouaille, 5 et 6 avril • Douai-l'Hippodrome, 9 avril • Albi-Scène nationale, 12 avril • Tarbes, le Parvis, 14 avril • Poitiers-TAP, 7 et 8 juin • Saint-Denis-TGP en octobre. *Erection/Arrêts de jeu/Asphalté* : Paris, le **Montparnasse**, 1^{er} au 20 mars.

les inRockKuptibles

No.792 du 2 au 8 février 2011

SCÈNES



Micro

Pierre Grotbos

haute tension

Le chorégraphe toulousain **Pierre Rigal** revisite le rock avec les furieux de Moon Pallas. Électrique et sensuel.

On pourrait résumer le caractère du danseur-chorégraphe Pierre Rigal, actif depuis 2002, en lui collant l'étiquette de monomaniacque. Il développe une idée, pas deux. L'évolution humaine dans un précis d'intelligence graphique, *Erection*, les souvenirs d'enfance liés au foot dans le mésestimé *Arrêts de jeu*, ou l'enfermement, mental autant que physique, dans *Press*, sa création la plus aboutie. Mais de chaque idée fixe, Rigal fait un feu d'artifice d'invention.

Micro ne déroge pas à cette règle :

en chorégraphiant un concert avec de vrais musiciens – le trio Moon Pallas, rencontré par l'intermédiaire de sa complice Mélanie Chartreux –, notre enfant du rock donne à voir la musique. "Un opéra microscopique qui met en scène des créatures pré musicales", résume Pierre Rigal. Et c'est vrai qu'une fois branchés les amplis, ouverture magistrale, le laboratoire de sons s'affole. Déjouant le piège des poses électriques, convoquant des fantômes plutôt que des héros, la troupe rend concrète une bande-son par à-coups. Les guitares et claviers sont des accessoires prolongeant des corps en scène. Une cymbale en guise de couvre-chef, le microphone comme une lance, chacun y va de sa mythologie personnelle : le fan de base, qui se la joue *guitar hero*, le musicien en manque à qui on retire sa caisse claire – et qui finit par prendre le rythme des particules ambiantes et élémentaires. *Micro* ne fait

pas non plus l'économie de la sensualité, silhouette gainée de jean ou de sequins qui transpire le sexe.

La pièce de Pierre Rigal se construit donc en séquences, évacuant la gestuelle appuyée – on peut le regretter – au profit d'une danse d'objets de caractère, à l'image de cette forêt de pieds angoissante, qui dit bien la solitude du chanteur. *Micro*, c'est un peu Rigal contre tous : Mélanie donc, hiératique et parfois déshumanisée, et le trio magique que constituent Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau et Julien Lepreux. Bien sûr, comme dans un vrai show, *Micro* a des baisses de tension qui permettent sans doute à la bande de reprendre son souffle. Il faut les voir au finale, épuisés, pour comprendre qu'une heure quarante de rock, c'est tout sauf une sinécure !

De création en création, Pierre Rigal donne une place centrale à la musique, souvent jouée live et originale. Avec *Micro*, il pousse à bout son engagement. Rigal basculera bien un jour dans l'opéra ou autre. A vrai dire, on s'en fout, car *Micro* est à vivre toutes affaires cessantes. Et sans rappel. **Philippe Noiset**

Micro de Pierre Rigal, jusqu'au 6 février au Théâtre Vidy-Lausanne, en tournée le 17 février à Chambéry, du 17 au 26 mars à Toulouse, les 5 et 6 avril à Quimper, le 9 à Douai, le 12 à Albi, le 15 à Tarbes, les 7 et 8 juin à Poitiers
Erection/Arrêts de jeu/Asphalte de Pierre Rigal, du 1^{er} au 20 mars au Théâtre Sylvia-Monfort, Paris XV^e, tél. 01 56 08 33 88, www.lemonfort.fr

Festival d'Avignon



Irrésistiblement drôle par moments, esthétisant ou sombre parfois - jusqu'à une ambiance opératique, *Micro* n'en finit pas de finir, jusqu'à l'épuisement.

Musique / danse. Nouvelle exploration pour le toulousain surdoux Pierre Rigal : l'univers du rock, exploré en archéologue aux Pénitents blancs. Nerveux, inventif, drôle, transpirant et sexy.

Rock around the corps

Après avoir, avec ou sans Aurélien Bory, exploré le passage de l'homme couché à l'homme debout (*Erectus*), décomposé un casse-tête chinois (*Les sept planches de la ruse*) ou revisité l'angoisse du gardien de buts (*Arrêts de jeu*) - des opus présentés notamment au Festival de Marseille, mais aussi plongé en terre hip hop avec *Asphalte* - une pièce créée pour Suresnes Cité Danse qui sera allongée pour la Maison de la Danse de Lyon en novembre - ou dans un cube sous surveillance robotique avec *Press*, l'ineprouvable Pierre Rigal est l'invité du Festival d'Avignon avec *Micro*.

Archéologie rock

Phonétiquement, "rock", à l'envers, ça fait "corps". Athlète de haut niveau (400m et 400m haies), diplômé d'économie mathématique et de cinéma, le toulousain surdoux et sans œillères s'est immergé cette fois dans l'univers du

rock, et plus particulièrement des concerts de rock, "leur cérémonial, le corps des musiciens, le rapport aux instruments, les mouvements des corps qui génèrent la musique", et bien sûr l'électricité, "ce sang qui circule dans les artères du rock".

Sans tomber dans l'écueil de la parodie, le chorégraphe-chercheur sublime avec *Micro* tout ce qui fait la "sève chorégraphique" d'une prestation de Bowie, Prince, Mathias Malzieu, Kurt Cobain, Iggy Pop ou Bertrand Cantat, et que l'on résume parfois trop facilement à du "charisme", du "magnétisme" voire du "sex-appeal", quand il s'agit en fait d'une subtile alchimie mêlant entre autres énergie, tension, lascivité et provocation.

Seul sur le plateau rempli d'un instrumentarium d'où émergent une demi-douzaine de cymbales et des pieds de micro, Rigal convoque d'abord en toute sobriété des "po-

ses" de rock stars, veste bleue à paillettes sur torse nu, jean slim et muscle saillant, le cliché, qui colle aussi bien à Johnny qu'aux Red Hot, n'est qu'un prélude à l'éruption d'autres mutants: des mains, des bras, des corps mutants sortent peu à peu des machines...

Postures insensées

Tableau préhistorique, puis mythe ancestral, avec fender pour masques tribaux, et combat moyenâgeux avec Excaliburs à six cordes: en appelant à ses côtés l'extraordinairement belle Mélanie Chartreux (Blondie Barbie mêlée de Pat Benatar et de Kate Bush, et avec un zeste de Nina Hagen...) et surtout trois musiciens du groupe Moon Pallas, Riga a visé juste. Avec un nom pioché dans la bibliographie de Paul Aster et une certaine préciosité dans leur identité musicale (des accents androgynes, et une subtilité "pop" in-

candescence et synthétique à la Cure), les rockeurs ont visiblement pris du plaisir à cette exploration charnelle de leur art, se prêtant de bonne grâce et avec gourmandise au jeu de la performance et du décalage, investissant d'autres instruments que les leurs, ou déplaçant leurs corps jusqu'à jouer tête en bas entre autres postures insensées...

Des baguettes du batteur aux manches de basses, d'une tentative de "Air-voix-guitar" enchaînée avec force postillons jusqu'à une piété pour chanteuse automate (génial numéro de diva qui bugge) ou des exercices vocaux que ne renieraient pas Camille ou Nofsell, l'opus est, exception faite de quelques temps morts, à l'image d'un concert rock: intense, transpirant, hypnotique, sexy Irrésistiblement drôle par moments, esthétisant ou sombre parfois - jusqu'à une ambiance opératique, *Micro* n'en finit pas de finir, jus-

qu'à l'épuisement. Normal: ici aussi on multiplie les rappels, avec pour point d'orgue, dans une forêt de pieds de micro, un déluge rouge et noir et son sublime Saint Sébastien. Sans céder à la facilité d'un final orgiaque et coup de poing, même si tout est savamment renversé sur le plateau-stage, c'est dans un "paysage après la bataille" que se ferme ce *Micro*.
DENIS BONNEVILLE

▲ *Micro*, jusqu'au 26 à 15h à la chapelle des Pénitents blancs, Avignon. Infos 04.90.14.14.14 et festival-avignon.com
▲ Programmé en Europe, Russie, Australie et Asie avec ses différentes pièces, Pierre Rigal reviendra dans le sud-est en mai 2011 pour présenter *Press* au théâtre de Nîmes (du 11 au 13), et *Asphalte* aux Salins de Martigues (les 17 et 18), au Cratère d'Alès (les 24 et 25) et à La Passerelle de Gap (les 27 et 28). Infos pierrerigal.net

Le Monde

Mardi 27 juillet 2010 - 66^e année - N°20374 - 1,40 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Pierre Rigal se jette dans l'énergie rock

Avec « Micro », le chorégraphe présente la dernière création de danse du Festival d'Avignon

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Pierre Rigal au cœur de rocker. Mmmmm! Torse nu musclé, slip noir sortant du jean moulant comme le veut la mode, ceinturon en faux diams, le chorégraphe jaillit de sa veste de soirée bleue telle une icône sexy. « Ouah! », s'exclame un spectateur déjà prêt à jouer la groupie en folie de ce concert désaxé au sens propre qu'est *Micro*. A croire que Rigal, très en transes, s'offre son fantasme d'enfance comme un jeu de Playmobil grandeur nature.

Sur le plateau des Pénitents-Blancs, ils sont trois musiciens du groupe Moon Pallas et une danseuse-chanteuse, Mélanie Chartreux, dissimulés derrière un mur de guitares, de baffles, de cymbales et de pieds de micro. Toutes les mythologies du rock, très tendance depuis quelques années chez les chorégraphes contemporains (Mathilde Monnier, Mark Tompkins, Christian Rizzo...), se cognent les unes aux autres dans ce *tribute* de Rigal au rock.

Rigal ne se contente pas d'en démonter les codes, de s'amuser des tics et des poses, de jouer avec le matos... Il ose un vrai concert pop rock avec de vrais musiciens. Question « bœuf » et débauche d'énergie, il faut certes attendre un peu (le spectacle dure une heure quarante) et laisser passer quelques facilités (la caisse claire sur la



Ni chanteur ni musicien, Pierre Rigal s'est entouré du groupe Moon Pallas. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

tête!), mais, ensuite, le décollage en mode gros son arrache.

Monomaniacque, Pierre Rigal l'est comme tant d'autres. Avec sans doute un brin de ténacité obsessionnelle supplémentaire. Qu'il s'agisse de ses précédentes pièces comme *Erection* (2003), qui emprisonnait un homme dans une nasse de lumières, ou *Press* (2008), qui en enfermaient un autre dans une chambre-rouleau compresseur, il plante avec force une idée, un lieu, et en épuise tous les possibles. Tant au niveau plastique (beauté des instruments déconstruits à loisir) que thématique (toutes les étapes d'un concert depuis le branchement de la prise), il en retourne les couches

sans y laisser au passage son envie de s'éclater. Abandonner Pierre Rigal sur une île déserte avec deux bricoles et demie et vous verrez ce qu'il est capable d'en tirer. Quitte à flirter avec la naïveté et le systématisme.

Jeux de voix, de souffle

Ni chanteur ni musicien, Pierre Rigal s'est donné le rôle qu'il a pratiqué pendant les répétitions du spectacle. Chien dans un jeu de quilles, demiurge, sorcier, maquilleur, manipulateur avant tout, il trimbale ses bonshommes, leur secoue la tirelire pour les faire jouer la tête en bas, les branche et les débranche au gré de ses caprices les plus foutraques de metteur

en scène. Suant et excité, il campe aussi la rock star d'un nouveau groupe arty saisi en plein concert-performance.

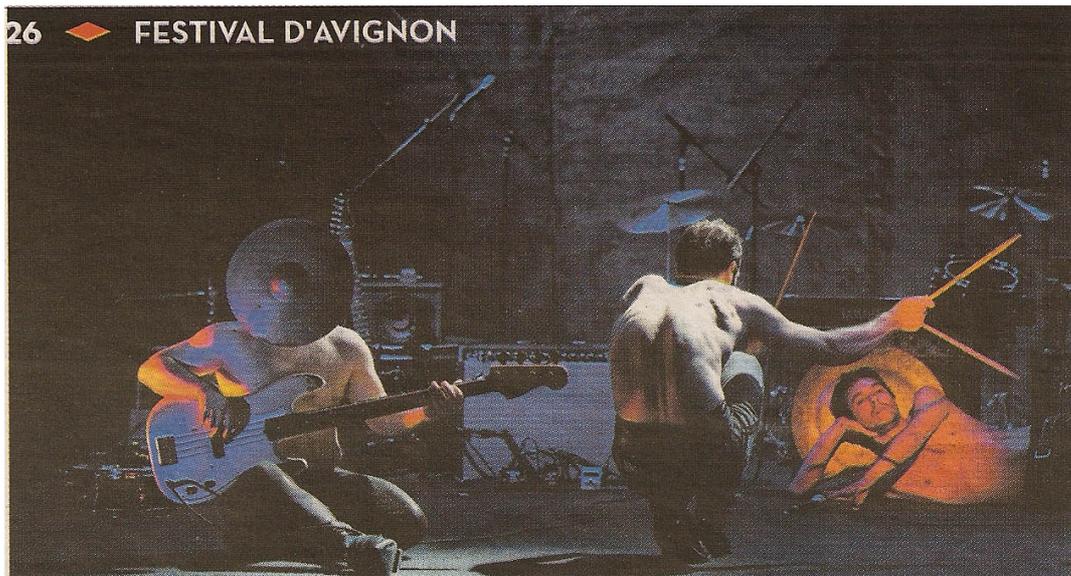
Micro offre un vrai beau concert, parfois mélancolique, avec des musiciens-acteurs aussi doués que drôles. Le chanteur Malik Djoudi, le batteur Gwenaël Drapeau, le guitariste Julien Lepreux, tous compositeurs, ainsi que Mélanie Chartreux, ne reculent devant aucune fantaisie. Les jeux de voix, de souffle, de textes (en anglais surtout) naviguent entre « *On teste le son* » et reprise de *Light my Fire*, clins d'œil amoureux à Philippe Katerine et à Jim Morrison.

Et la danse alors dans tout ça? *Micro* est la dernière création « danse » du Festival d'Avignon qui, sous couvert d'une édition à première vue très « chorégraphique », a programmé en majorité des reprises (Alain Platel, Josef Nadj, Boris Charmatz...). Chez Pierre Rigal, le mouvement, très théâtral, est d'abord au service du thème et plus proche de ce que l'on pourrait appeler une danse d'actions. Réduite à des incrustations rapides, des inserts marionnettiques, elle est dans *Micro* la pâte à modeler d'un concert sans cesse démantibulé, sans fin recomposé, pour le seul plaisir du rock. ■

Rosita Boisseau

Micro de Pierre Rigal. Festival d'Avignon, chapelle des Pénitents-Blancs. Jusqu'au 26 juillet. De 13€ à 27€. En tournée à partir de janvier 2011. Pierrerigal.net

26  FESTIVAL D'AVIGNON



Au fur et à mesure du spectacle, les musiciens se transforment de pantins en avatars. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

THÉÂTRE Entre prouesses instrumentales et acrobatiques, Pierre Rigal et ses musiciens sortis de nulle part se rêvent en stars.

«Micro», rock'n'clown

MICRO
ms de **PIERRE RIGAL**

Chapelle des Pénitents blancs.
Dernière aujourd'hui à 15 heures.
En tournée en janvier 2011,
de Lausanne (Suisse) à Poitiers (86).

Dans une autre vie, Pierre Rigal fut coureur (400 m haies et 400 m). Devenu chorégraphe, le sport et sa mythologie occupent une part importante de ses spectacles. Dans *Arrêts de jeu*, présenté en 2007 à Toulouse, où il vit, il était revenu sur un fait marquant de son enfance, la demi-finale France-Allemagne de la Coupe du monde de foot 1982.

Gamin. Dans *Micro*, pas d'événement prétexte, mais le corps de l'athlète comme ligne de départ. Seul dans son garage, entouré d'instruments de musique, un grand gamin torse nu (Pierre Rigal) se rêve en rock star. Mais ses postures sont plutôt celles d'un cham-

pion, qui s'empare d'une cymbale en discobole ou d'un pied de micro en lanceur de javelot. A tout moment, gestes et objets tendent à sortir de leur rôle, la confusion des genres est un des fils du spectacle : une caisse mue chapeau, une guitare épée. *Micro* tient du numéro de clowns, quand les musiciens jouent de la guitare tête en bas ou du synthé avec les pieds.

Mais Rigal ne s'en tient pas là. Il a conçu son spectacle comme un «concert rock déstructuré». «Recomposé» serait plus exact. Le rêveur du début construit sa formation comme n'importe quel aspirant rockeur. Mais ses musiciens semblent surgir des guitares, batteries et claviers, comme accouchés par eux. Maladroits, ils doivent apprendre à la fois l'usage de leurs corps et des instruments. Gestes patauds et décomposés, ils sont des pantins, automates rattrapés par l'électricité ; la mise en tension des

instruments les transforme en roi et enfin en avatars musiciens. Mélanie Chartreux la danseuse-chanteuse est d'abord une poupée mécanique qu'on n'arrête qu'en la débranchant. Elle finit par accéder à une vie autonome, comme ses partenaires de Moon Pallas, le chanteur Malik Djoudi, le batteur Gwenaël Drapeau et le guitariste Julien Lepreux.

Terreur. Pulvérisée en bruits épars au départ, la musique elle aussi se rassemble ; *Micro* devient de plus en plus un vrai concert, musicalement tenu (répété en avril à Londres, au Gate Theatre), même s'il menace toujours de dérailler. Le théâtre revient en force quand un solo de batterie vire numéro de terreur à l'égard des autres musiciens. Sous la désinvolture souriante, la finesse d'observation ne se dément jamais, jusqu'à l'extinction, rêve abouti.

RENÉ SOLIS

Micro (2010)

Presse internationale
International print media

[about us](#)

[media library](#)

[eye on dance](#)

[eye on the arts](#)

[cultural calendar](#)

[current activities](#)

[get involved](#)

[feedback](#)

[links](#)

 eye on dance

Performing Arts: Dance

PIERRE RIGAL

May 17, 2014

A silhouette in a sequined jacket timidly approaches a mic stand. Avoiding direct illumination from a dim spot light, he poses around it. Fidgety and unable to settle on a proper tableau, he instead shares a fluid duet with it before bringing his focus to us, losing the jacket to reveal his toned torso. This is normally the part when disembodied braziers are catapulted onstage and screams of ecstasy fill the air, but we are at the Joyce. Pierre Rigal capitalizes on the silently seated decorum of concert dance audiences with *Micro*, a portrait of the rock concert as a rite.

Limbs slither through the equipment onstage – an entanglement of flesh and electronics that converge as the performers rhythmically prod each other with the cord jacks meant for the amps, creating a symphonic buzz of feedback. Childish play delves into the psyche of the rock 'n' roller – a kid in a garage whose rebellion depends on a plug and an outlet to be heard.

It is said that, given an infinite time span, a monkey hitting random keys will almost surely type the complete works of Shakespeare. Rigal makes an analogous suggestion with these barbaric musicians, who, after using their guitars as canes, masks, and metal detectors, ultimately rest them on the floor, tapping frets like a gamelan ensemble. Disparate pitches eventually agree on tonality, but the resulting song passes like a daydream as the lights come up on the hooligans from before vehemently vocalizing the sounds the instruments they are now beating on might otherwise be making.

Each section is marked by abstractions of classic rock antics. Rigal restages Roger Daltrey's microphone trapeze acts while Gwenaël Drapeau wears a hysterical smile that, when he drums, is pure Keith Moon. Malik Djoudi's chanting connotes Gainsbourg, and a sword fight of guitars allegorizes Marc Bolan's transformation into the Electric Warrior. In a whimsical sequence, Drapeau hums faintly in trance. Rigal leans in as if to kiss him, but, upon removing his mouth, actually absorbs the falsetto whimper. It is hard not to see George and Paul sharing a mic on Ed Sullivan in the image and, harder still, not to be awakened to the inherent homoeroticism. Mélanie Chartreux, through a short-circuited monologue and Rigal's lewd manipulations of her catatonic form, embodies Joplin among others who were both pioneers and pawns of the industry.

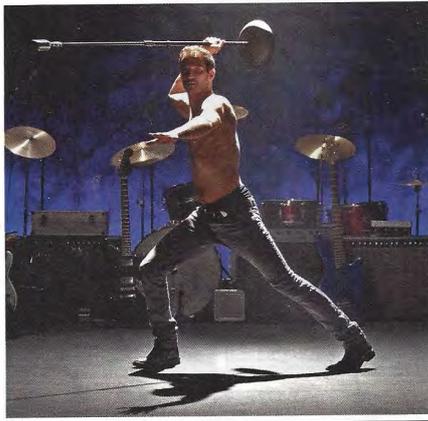
Rigal is both ring master and court jester. He establishes himself as frontman from the start, but never sings nor plays a note. Rather, he inserts himself as a continual secondary focus to the musicians, performing a wide array of activities often in the foreground. This distracting composition harkens to Jim Morrison, dancing and passing out onstage during Jefferson Airplane's 1968 European tour. When engaged, Rigal holds his microphones up to mouths, cymbals, unplugged guitars, and his own skull. He is a beacon of self-importance who elevates the microphone to a talisman signifying the arbitrary and fleeting natures of agency, be it decreed by self or other.

EYE ON THE ARTS, NY -- Jonathan Matthews

Time Out

New York

May 15-21, 2014

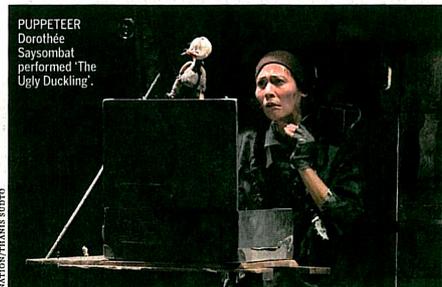


Pierre Rigal

Even choreographers fantasize about becoming rock stars, and in *Micro*, Pierre Rigal blurs the line between music and dance. Joined by four musicians and dancers, he presents an unstructured concert in which the bass, keyboard, electric guitar and percussion drive the performers into action. As Rigal, who appears in New York courtesy of the DANSE festival, aptly points out: "The human being is a musical animal; the rocker is a musical monster." *Joyce Theater, 175 Eighth Ave at 19th St (212-242-0800, joyce.org).* Thu 15-Sat 17 at 8pm; Sat 17, Sun 18 at 2pm. \$19-\$39.

XTRAVAGANZA

LA FÊTE TEASES, THRILLS, SATISFIES



PUPPETEER Dorothée Saysombat performed 'The Ugly Duckling'.



'MICRO' by France's Compagnie de la Dernière Minute was a mix of rock concert, contemporary dance and visual theatre.

If you skipped last week's 'Micro', you missed out on some great sex

PAWIT MAHASARINAND
SPECIAL TO THE NATION

As La Fête continues, France's Compagnie de la Dernière Minute, led by Pierre Rigal, returned to Bangkok last week with a production very different from "Presse", which wowed us in 2009. "Micro" was an electrifying mix of modern rock concert, contemporary dance and visual theatre.

The concert part witnessed members of the band Moon Pallas displaying their virtuosity, occasionally on two instruments at the same time, while amusingly toying with their

STAGE REVIEW

equipment. The dance part engaged the musicians as well in some simple movements, while Rigal and Melanie Chartreux, the show's only female performer, handled the sophisticated stuff.

And the visual treats came in how the musical gear became not only part of the set but also characters in the narrative.

As a result, "Micro" was like great sex, at various tempos, with

extensive foreplay, playful teases, pleasant surprises and good humour. There was a short yet fulfilling climax, and then an alluring denouement.

More than a showcase of extraordinary performing skills, it had Rigal switching from rock star to distraught fan, in what was perhaps a commentary on entertainment's electronic age.

It made me think about how performers' looks and sounds are now routinely enhanced and manipulated to guarantee a devoted fan base.

It also made me wonder when Thailand - with so many talented dancers, musicians and actors - will be able to create this kind of interdisciplinary work, a format that's now a major global trend.

But our young talent is still being polished separately, the various disciplines isolated even on the same college campus, so there's little chance to collaborate.

This situation has to be rectified if the Culture Ministry's Office of Contemporary Art and Culture is to live up to its "contemporary" billing.

Last week also had Compagnie's puppetry piece "Mauvaise Graine" at the Sodsai Pantoomkomol Centre for Dramatic Arts. That famous tale

"The Ugly Duckling", it proved again, isn't be just for kids.

With careful attention to dramatic detail and a good mix of music and theatre techniques, puppeteer Dorothée Saysombat and musician Scott Taylor were amusing and thought-provoking in their retelling of the outcast's story.

Saysombat worked the puppets and took on characters herself, switching back and forth seamlessly. Taylor was just as much part of the show with his spot-on sounds and song selection, played on accordion and other instruments.

Twenty professional Thai puppeteers, theatre artists and stu-

dents attended the French company's four-hour puppetry workshop on Thursday, including Silpathorn artist and Crescent Moon Theatre artistic director Sineenadh Keitprapai.

"It was fun and we all learned a lot, not only from the French artists but also from each other," Sineenadh reports. "I saw more possibilities in puppetry - how even simple ideas and techniques can create great effects."

Continuing tonight at the Patravadi Theatre is "Fang Lao", in which French-Lao choreographer Olé Khamchanla and his Compagnie ACorps works with

French, Lao and Thai dancers trained in hip-hop and traditional dance.

On the same stage this weekend is the return of the Pichet Klunchun Dance Company's much-acclaimed, highly political "Chui Chai".

And, if you haven't yet seen them, La Fête has photography exhibitions in CentralWorld Square and at the Bangkok Art and Culture Centre and Alliance Française. Another one opens on Saturday at Museum Siam.

This year's La Fête is shaping up to be the best ever thanks to its abundant variety and quality.

» NEXT UP

- See "Fang Lao" at the Patravadi Theatre tonight at 8pm or at the Vic Hua Hin on Saturday at 7.30.
- "Chui Chai" is at the Patravadi on Saturday and Sunday at 8.
- Seats for both shows cost Bt400 and Bt600 (Bt100 for students) at ThaiTicketMajor.
- Find out more at www.LaFete-Bangkok.com.

Micro makes it big



French designer, choreographer and performer Pierre Rigal is back in Bangkok with his latest show, *Micro*, to be staged as part of French cultural festival La Fete on February 24 and 25, starting at 8pm. The venue is Patravadi Theatre.

A combination of theatre, music and dance, *Micro* promises to be a "total entertainment". It "apprehends all the poetry of a rock concert" and, through the physicality of the performers — Pierre Rigal and the Moon Pallas rock band —

the music can be seen as well as heard.

It reaches out through the entire span of music, from the frontiers of rock to punk, pop, opera, choir and electro-acoustic music.

The instruments are constantly on the move, like strange creatures; the musicians undergo a metamorphosis and become dancers, struggling at close quarters with their instruments. The rock musicians appear at times like stage animals taming their machines.



Micro

Tickets cost 400 and 600 baht (100 baht for students) and are available from Thai Ticket Major booths and at the door. Call 02-262-3456 or visit www.lafete-bangkok.com.

Micro (2010)

Radio et TV

Radio & TV

Programme.TV by **Télé 2 semaines**

Retrouvez toute l'actu télé, les audiences et ce qui buzz avec Télé 2 Semaines



Pierre Rigal, ballet Micro

INFO TÉLÉ 2 SEMAINES

Canal+ : L'Album de la semaine s'ouvre à la danse

Mardi 12 mars 2013 à 18h59 - par Natalie Lhoste-Gautron

 +1  Tweeter  J'aime  Envoyer

Pour la première fois, *L'Album de la semaine* de Canal+, programme diffusé chaque samedi, sera consacré à la danse le 6 avril prochain, avec un concert-rock du chorégraphe Pierre Rigal.

Habituellement consacré à la musique, *L'Album de la semaine* du samedi 6 avril prochain (11h45) sera exceptionnellement consacré au spectacle du danseur-chorégraphe toulousain Pierre Rigal. Conçu comme un concert-rock écrit pour cinq danseurs rockeurs, *Micro*, événement du Festival d'Avignon de 2010, est né de la rencontre de Pierre Rigal avec les musiciens du groupe *Moon Pallas* et de la danseuse-chanteuse Mélanie Chartreux. Entre concert, danse et théâtre, ce spectacle lyrique et drôle, détourne les références et les clichés de l'univers des rockstars.



culture

[vidéo] Du 400 mètres-haies à la danse : itinéraire du chorégraphe toulousain Pierre Rigal

L'ancien sportif de haut-niveau devenu chorégraphe présente "Micro" au Théâtre Sorano à Toulouse jusqu'au 9 février. Rencontre.

Par Fabrice Valery Publié le 06/02/2013 | 16:58, mis à jour le 06/02/2013 | 16:59



© Max PPP Pierre Rigal lors d'une représentation devant des étudiants à Toulouse

Le [chorégraphe toulousain Pierre Rigal](#) présente son dernier spectacle "Micro" au [Théâtre Sorano de Toulouse](#), jusqu'au 9 février. L'occasion de se pencher sur le profil étonnant de ce chorégraphe de 40 ans, venu à la danse tardivement, après avoir connu le sport de haut-niveau (400 mètres et 400 mètres haies en athlétisme).

[Portrait de Pierre Rigal par Eric Coorevits et Xavier Marchand](#) :

Passera à Nancy, Chambéry, Besançon et revient à la maison de la musique à Nanterre les 9 et 10 décembre

Laissez-moi vous raconter le début du spectacle... Quand la lumière vient dissiper doucement les ombres du plateau, Pierre Rigal (à la fois metteur en scène et performer), qui est un jeune homme impeccablement sculpté, taillé comme un marbre grec, s'avance doucement. Et il joue, en silence, avec un micro. Le voilà qui l'attrape, le tend, bombe le torse, écarte les bas, plie une jambe ; bref, le voilà qui prend les poses standard d'un chanteur de rock. Mais avec la rigueur physique d'un danseur professionnel, ou d'un athlète de haut niveau – et ça tombe bien car Pierre Rigal est les deux. Devant ces poses, le public se marre un peu mais déjà, il est émerveillé par cette variation ludique, esthétique autour de ce qu'on appelle communément « un jeu de scène ». Moi-même je souris et, à ma gauche, dans les premiers rangs du TGP, j'entends un garçon qui glisse à sa voisine : « C'est moi devant le miroir de la salle de bain quand j'avais 16 ans. » Et c'est vrai : il y a de ça... Rappelez-vous, pendant l'enfance, pendant l'adolescence, et même après, ces séances, devant la glace, à s'imaginer en Bowie ou en Madonna, à se croire à Bercy. Rappelez-vous combien le rock, la musique, ont pu nous inviter à rêver notre propre corps, à nous emporter dans des mimiques étranges et théâtrales.

Eh bien, c'est ça là le mérite extraordinaire de *Micro*. Le corps des musiciens devient un espace de rêve et de cauchemar. L'espace scénique lui-même, parcouru de guitares, de percussions, surplombés dans les airs par des enceintes en lévitation, devient l'espace de tous les fantasmes. Bien sûr, sur le plateau, sont produites des compositions originales, parfois rock, parfois électro, parfois lyrique – et toujours délicieuses à l'oreille. Il n'empêche : la force du spectacle est ailleurs. Eh oui, sinon, il ne s'agirait d'un concert comme il y en a tant d'autres ! Non : la force de *Micro*, c'est qu'il donne à observer la musique. La bizarrerie d'un instrument, par exemple. Une grosse caisse peut ainsi servir d'énorme casque ou de carapace aux interprètes ! Par moment, les jeux visuels avec ces instruments rappellent les fantasmagories les plus délirantes, et même les plus monstrueuses, de l'Enfer peint par Jérôme Bosch. Et au fond, c'est ça : il y a quelque chose d'inférieur dans *Micro*. Tout le dispositif électrique, synthétique, au lieu de constituer des moyens techniques au service des musiciens, semblent palpiter d'une vie autonome et posséder les individus qui sont sur scène.

Du coup, au-delà du plaisir sonore – bien réel, car les compos sont vraiment belles – le spectacle ménage des effets inhabituels pour des concerts de rock. De nombreux effets comiques d'abord, quand ce sont les musiciens eux-mêmes qui servent de percussions ; des effets dramatiques, ensuite, parce que la mort, le deuil, la tristesse sont également très présents, notamment à la fin ; et surtout des effets poétiques, c'est-à-dire des effets de décalage radical, de rupture avec le cours naturel des choses. Je vous en raconte juste un : dans la dernière partie du spectacle, les mélodies s'emballent et gagnent en énergie rock. Mais, de façon très habile, on ne sait jamais si le morceau est vraiment terminé ou seulement en suspens et soudain, il y a des moments d'immobilité, de silence ! C'est absolument extraordinaire. Dans le cadre d'un concert normal, le son succède au son et quand un morceau s'achève, la foule hurle, applaudit. Mais parce qu'on est au théâtre, des expérimentations totalement différentes et inédites sont possibles ; imaginez ainsi une succession de séquences musicales hyper rythmées de 5-6 secondes qui éclatent puis se figent, et puis reprennent encore 5-6 secondes, et se figent à nouveau, dans un silence de cathédrale. Comme si quelqu'un appuyait sur « pose » devant un public médusé, qui ne dit pas un mot. C'est tout simplement stupéfiant.

Dans *Micro* où tous les performers sont à la fois musiciens, chanteurs, danseurs, acteurs de très haute volée, on ne sait plus très bien si les hommes jouent des instruments ou si les instruments se jouent des hommes, mais une chose est certaine Pierre Rigal lui joue avec le public sans jamais se jouer de lui ; c'est tout simplement immanquable.

PIXmania.com

Lave-linge chant ... 748,64€ VOIR

33% Téléviseur LED 3D Smart TV ... 1196€ VOIR

Téléviseur LCD LE32D450ZF 387€ VOIR

les radles orchestres l'entreprise billetterie kiosque rechercher ok



ma radiofrance identifiez-vous : courriel ***** mot de passe ? inscrivez-vous

- accueil
- écouter le direct
- programmes
- émissions à la réécoute
- le plus de la rédaction
- émissions de l'été
- concerts à la réécoute
- France Musique la nuit
- podcasts
- vidéos
- événements
- émissions en public
- problèmes de réécoute
- nous écrire
- RSS
- biographies
- sur votre mobile
- fréquences
- kiosque
- blog

Musique matin

par Christophe Bourseiller du lundi au vendredi de 7h à 9h



présentation émission archives contact

lundi 10 octobre 2011

Pierre Rigal

invités

Pierre Rigal

Athlète, spécialiste de 400 m et de 400 m haies, Pierre Rigal a poursuivi des études d'économie mathématique et est diplômé d'un DEA de cinéma de l'école supérieure d'audiovisuel à Toulouse. Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Hedy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus et de metteurs en scène tels que Mladen Maticic. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip* (2003). Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de vidéo-clips et de documentaires, comme *Balade à Hué* pour France 3 et installe des dispositifs vidéo pour la compagnie 111. En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie Dernière minute, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *Erection*, co-mise en scène par Aurélien Bory. En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamratsiresy pour *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du vif du sujet, production SACD / Montpellier Danse. En octobre 2006, il crée, en collaboration avec Aurélien Bory, *Arrêts de jeu* au Théâtre national de Toulouse. En mai 2007, dans le cadre de la manifestation « Comme un été », Pierre Rigal présente au Théâtre national de Toulouse, *La mort est vivante*, une installation photographique. Récemment, il a été le collaborateur artistique d'Aurélien Bory pour sa nouvelle création *Les sept planches de la ruse*. En février 2008, il crée *Press* avec le soutien de Gate theatre London, un nouveau solo qu'il interprète, puis *Asphalte* en janvier 2009, pièce de théâtre hip-hop pour 5 danseurs qu'il crée dans le cadre du festival Suresnes Cité danse. *Micro* son dernier spectacle est "une expérience énergétique qui tente d'appréhender les différentes poésies du concert rock et qui, à travers la physicalité des performers, fait entendre mais aussi voir la musique".



Dates
26 septembre au 18 octobre au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis
18 octobre au 21 octobre au Théâtre de la Manufacture à Nancy

Les autres dates sont disponibles sur son site internet

Le coup de coeur de Christophe Bourseiller

par Christophe Bourseiller

Livre

La musique au Moyen-Âge sous la direction de Vera Minazzi. CNRS Editions, 2011.

La musique est ancrée au plus profond de la civilisation occidentale. Elle en est l'âme vibrante et sensible. Or, longtemps, il fut impossible de restituer la réalité sonore et musicale du Moyen Age, en raison de l'immatérialité et de la rareté des sources.

Pour la première fois, cet ouvrage replace la musique dans son contexte historique et culturel depuis l'Antiquité



(ré)écouter

> émission du lundi 10 octobre

chroniques

- > 7h20 - La chronique Chansons par Christophe Conte
- > 7h45 - Les oreilles sensibles Que reste-t-il des avant-gardes ? par David Christoffel
- > 8h40 - La chronique Théâtre et Danse par Hélène Hadas Lebel
- > 8h50 - Le Billet de Thierry Beauvert par Thierry Beauvert

en archives

> cette émission est disponible en écoute à la carte pendant 30 jours après sa diffusion à l'antenne

RSS

> abonnez-vous au fil RSS de l'émission

liens

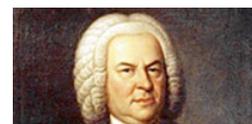
- > Pierre Rigal
- > Théâtre Gérard Philippe
- > Théâtre de la Manufacture
- > Festival international Toulouse les Orgues



Musique matin par Christophe Bourseiller sur Facebook

J'aime 133

portrait



> Johann Sebastian Bach

ENTRÉE LIBRE

Présenté par Laurent Goumarre
Du lundi au vendredi à 20h00 sur **5**

Accueil | Concept | Vidéos | Laurent Goumarre | Entretien | Forum

Vingt minutes quotidiennes dédiées à l'actualité de la culture avec un regard différent, décomplexé et engagé. C'est le programme de ce nouveau magazine piloté par Laurent Goumarre, du lundi au vendredi à 20 heures.

Lundi 03 octobre 2011

20h00 à 20h20

Durée : 20 min

Présenté par : Laurent Goumarre

Avec un esprit d'ouverture, Laurent Goumarre anime un magazine entièrement consacré à la culture. Clés de lecture, enquêtes, confrontations, polémiques, portraits viennent nourrir ce rendez-vous quotidien. Tous les domaines culturels sont évoqués : théâtre, arts plastiques, bande dessinée, musique, littérature, design, architecture, jeux vidéo, opéra. Au sommaire :

- David Foenninos
- Saga vogue : saga d'une maison de disques
- A la rencontre du public
- «Micro» de Pierre Rigal



Devenez fan d'Entrée libre



Suivez votre magazine sur



Votre Film OFFERT Sélection Louis De Funes

- 1 L'homme orchestre [Télécharger](#)
- 2 La traversée de Paris [Télécharger](#)
- 3 Le grand restaurant [Télécharger](#)
- 4 Hibernatus [Télécharger](#)
- 5 La folie des grandeurs [Télécharger](#)
- 6 Le cerveau [Télécharger](#)
- 7 Fantômas [Télécharger](#)
- 8 Fantômas contre Scotland Yard [Télécharger](#)
- 9 Fantômas se déchaîne [Télécharger](#)

Voir tous les FILMS

NEWWOOD



Publié sur *RFI* (<http://www.rfi.fr>)

2. «Micro», du chorégraphe Pierre Rigal au TGP

Par Pascal Paradou
Créé le 2011-09-30 04:00
Ve, 2011-09-30 02
2



Pierre Grosbois

Avec «Micro», le chorégraphe Pierre Rigal concrétise son désir d'un spectacle total, explorant l'interaction des corps et de la musique rock. Ou comment les vibrations de l'air et celles de la chair se connectent. Il s'agit d'un fantasme : un homme fait naître de son imagination un groupe, et orchestre un concert hybride, lui donnant une physicalité inédite, détournant les codes, la façon de jouer des instruments.

→ *Micro* jusqu'au 16 octobre 2011, au [Théâtre Gérard Philipe](#).

[Culture vive](#)

MAGVIV2_300911MOND073300

[Culture](#) [Culture vive](#) [Pascal Paradou](#) [Danse](#) [Magazine](#)

URL source: <http://www.rfi.fr/emission/20110930-2-micro-choregraphe-pierre-rigal-tgp>

La Grande Table



par **Caroline Broué** Le site de l'émission
du lundi au vendredi de 12h à 12h30 et de 12h50 à 13h30

Qu'est-ce qu'un bon ennemi? / Rencontre avec Pierre Rigal et Mathurin Bolze.

30.09.2011 - 12:00 Entretien



Pierre Rigal et Mathurin Bolze Marion Siéfert©Radio France

2ème partie : Rencontre avec Pierre Rigal et Mathurin Bolze.

Il est une nouvelle génération d'acteurs-musiciens-acrobates-metteurs en scène qui depuis quelques années créent des spectacles inclassables, protéiformes et insolites. Pierre Rigal et Mathurin Bolze, nos deux invités, font partie de ces créateurs d'un genre nouveau et transversal à la croisée du cirque, de la danse et du théâtre, qui travaille sur le corps, détourne les codes, et fait la part belle à la dramaturgie. Rencontre entre deux figures du spectacle vivant.

Pierre RIGAL, pour « **Micro** », au TGP (26-09/16-10)

Mathurin BOLZE, pour « **Ali** », au Théâtre du Rond-Point (08-09/02-10)

Extraits diffusés:

1 & 2. Extrait de la Bande-son du spectacle *Micro* de Pierre Rigal avec le groupe "Moon Pallas".

Des mots de minuit

Présentée par Philippe Lefait le mercredi vers 00h30

[Accueil](#) | [Programme](#) | [Archives](#) | [Lives](#) | [Blog](#)

Au programme le 28 septembre 2011



Philippe Lefait reçoit :

- Jean-Charles de CASTELBAJAC
- Hans SILVESTER
- Pierre RIGAL
- Marie DARRIEUSSECQ
- Joann SFAR
- FM LAETI

INVITES

INCERTAIN REGARD :

Jean-Charles de Castelbajac, couturier, artiste
Actualité : Installation à la Conciergerie

UNE CONVERSATION :

Hans Silvester, Photographe
Actualité : "Derrière l'objectif de Hans Silvester", Editions Hoëbeke

Pierre Rigal, chorégraphe
Actuellement au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis

Marie Darrieusseq, écrivain
Publie "Clèves", chez P.O.L

UN CHOIX :

Joann Sfar Actualité : publie "Les lumières de la France", Editions Dargaud
Plusieurs pièces du Théâtre Aftaab (Afghan)
Film "Ceci n'est pas un film" de Jafar PANAHI

DES MUSICIENS :

FM Laeti, album "It will all come around", chez Wagram Music

Y'a du monde à Paris

[Accueil](#)

[Archives](#)

[S'abonner](#)

[TV5MONDE](#)

Pierre Rigal - star du #rock dans "Micro" sur @TV5MONDE

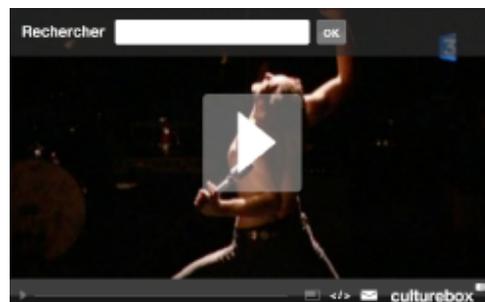


Rédigé le 24/09/2011 à 19:57 dans [Concert](#), [Danse](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(2\)](#)

| | [Like](#)

23/09/2011

Dans #Micro, Pierre #Rigal est une star de rock - Le chorégraphe est notre invité



Découvrez "Micro": spectacle rock'n roll du chorégraphe Pierre Rigal sur Culturebox !

Le chorégraphe Pierre Rigal est notre invité ce samedi à 16 heures. Artiste atypique, ce Français sillonne le monde avec ses créations. La dernière en date "Micro" lui permet de réaliser un rêve : devenir un rock star. Il réinvente l'histoire du rock sur scène avec ce groupe qui prend forme au sens propre comme au sens figuré.

Un spectacle qui mêle danse, théâtre et musique, qui brouille les genres mais dont l'énergie vous emporte. Sa formation de sportif de haut niveau se ressent dans son vocabulaire chorégraphique, tout est très précis, très physique. On en parle tout à l'heure...

Micro se joue pendant 3 semaines au théâtre Gérard Philippe en Seine-Saint-Denis, la première c'est lundi.

Rédigé le 23/09/2011 à 22:14 dans [Concert](#), [Danse](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#)

| | [Like](#)



Secret professionnel



par **Charles Dantzig** [Le site de l'émission](#)
le samedi de 19h à 19h30

Le secret d'une chorégraphie

17.09.2011 - 19:00 Entretien



"Micro" chorégraphie de Pierre Rigal Pierre Grosbois©

"Pierre Rigal est l'auteur de six ballets qu'il a presque tous dansés. Le premier a été un coup d'éclat. C'était en 2003. Ce ballet s'appelait, s'appelle toujours « Érection ». Quand je l'ai vu, j'ai été immédiatement frappé par sa puissance d'évocation et par sa beauté sans recherche de séduction. Je me suis enflammé, comme je le fais souvent. J'ai toujours trouvé que c'était une bonne méthode (puisque ce n'est en pas une). La flamme s'éteint rarement, et puis, même si elle s'éteint, elle a eu lieu. Un artiste a créé un enthousiasme en nous. Ce n'est pas rien, dites. À la fin d'une vie, si on a aimé l'art, on ressemble à ces diables des tableaux du Moyen Âge, remplis de petites flammes et tout rouges. De bonheur. Nous ne sommes pas si nombreux. Il y a beaucoup plus d'hommes transparents qui ne s'intéressent à rien, n'éprouvent rien et meurent sans avoir rien senti, sans avoir au fond rien fait d'autre que d'obéir à la troisième espèce d'hommes, les petits hommes gris remplis, non de flammes, mais de chiffres, et qui ne diffusent que de la tristesse. Et voilà ce qu'on doit aux artistes. Je pense que, dans quelques années, on tiendra *Erection* pour un ballet aussi important que *L'Après-midi d'un faune*." **Charles Dantzig**

Avec **Pierre Rigal** pour son spectacle **"Micro" au Théâtre Gérard Philipe** du 26 septembre au 16 octobre 011

Le solo "Erection" sera présenté les 16 et 17 décembre 2011 à Tel Aviv au Suzanne Dellal Centre

Micro (2010)

Web media



PUBLIÉ LE 15/12/2014

PAR CÉCILE MONTIGNY

« MICRO » DE PIERRE RIGAL : LA MUSIQUE ET SON DOUBLE

★★★★★



Nous découvrons, trop tard Micro de Pierre Rigal. Une nouvelle musique, une nouvelle poésie, un nouveau théâtre, « Micro » de Pierre Rigal est une révolution.

Un concert, un opéra, une pièce de théâtre, une performance et surtout une B.O. Attention à « [Blue Eyes](#) » cette chanson va vous faire chialer de bonheur.



PARIS DANSE

L'actualité du spectacle vivant à Paris et en Île-de-France

Micro, Pierre Rigal

Publié le 9 avril 2014 par parisdanse

Avec pas moins de sept spectacles en tournée cette saison, Pierre Rigal continue de nous surprendre et de nous émerveiller avec des créations qui mêlent performances techniques et trouvailles chorégraphiques. Créé en 2010 au Festival d'Avignon puis repris pendant le festival « Rigal dans tous les sens » en 2012 au Théâtre du Rond Point à Paris, *Micro* continue de voyager et de faire trembler les théâtres qui le programment! Dans cette création, le chorégraphe s'entoure de musiciens et offre un happening musical détonnant et explosif!

Derrière une tranchée d'instruments et de cymbales, Pierre Rigal s'extirpe tel un fantôme : en pantalon moulant et torse nu, il s'empare d'un micro et se transforme en mirage de rock star. Derrière lui, des corps se réveillent et activent les amplis et les guitares : les instruments de musique prennent vie, deviennent le prolongement des corps. Concert hybride, la performance met en exergue l'écriture musicale et chorégraphique, sauvage et débridée.

Composé de quatre membres survoltés, la troupe n'est pas inconnue des aficionados de Pierre Rigal : Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau et Julien Lepreux (trio qui forment Moon Pallas) ont déjà collaboré individuellement à de nombreuses créations du chorégraphe. Mélanie Chartreux a quant à elle travaillé auprès de Rigal pour la création de son solo *Press* et pour les pièces *Asphalte* et *Standards*. Elle interprète également le solo *Que serai-je serai-je* chorégraphié par Pierre Rigal.

Chaque musicien dévoile un caractère, une personnalité qui influence sa manière de jouer et de se révéler dans l'espace : batteur aliéné, chanteuse élastique, bassistes et chanteurs électriques. Nuit de tous les possibles, purgatoire musical, dernière danse, dernière chanson, dernière occasion de vivre aux sons des riffs saturés. Les interprètes de *Micro* offrent une explosive performance à la hauteur des grands concerts de rock d'aujourd'hui et d'hier. On n'aurait pas refusé un rappel!

Par Wilson Le Personnic



Vu au Théâtre de Châtillon. Conception, chorégraphie et mise en scène Pierre Rigal interprétation et musique Mélanie Chartreux, Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau, Julien Lepreux lumières, machinerie Frédéric Stoll diffusion son Joan Cambon, George Dyson assistante artistique et costumes Sylvie Marcucci. Photo de pierregrosbois.com, avec l'autorisation de la compagnie dernière minute

Micro ? mais c'est henaurme, en effet !!! une performance musicale et physique.

Accueil » Micro ? mais c'est henaurme, en effet !!! une performance musicale et physique.

11 fév

Publié par **Michel Grialou** dans **Musique | Commentaires**

Scotchant, bluffant, du spectacle vivant, du vrai SPECTACLE VIVANT, le SEUL, le VRAI, du spectacle du XXI^e siècle. Du son, du son, des lumières, des lasers, des fumigènes, et des corps en folie. De la danse aussi, oui, de la danse.



Pierre Rigal

Il faut être un brin mégalomane ou "dézingué" ou tout simplement bourré d'imagination et énergisé à la puissance 1000. Monter un tel monument exige une inventivité, une intelligence du spectacle et une forme physique époustouflantes. Un moment de rock galactique sous hallucinogènes. Hommage rendu, et de quelle manière.

Bondissant, comme monté sur ressort ou parcouru par un courant de 100000volts, Pierre Rigal, c'est la débauche d'énergie, c'est la danse, c'est la gym, c'est la contorsion, c'est le corps en délire, l'animal, la "bête", d'une "physicality" impressionnante. On est loin, très loin de l'expression corporelle à 2 balles, ouf. Le trio Moon Pallas, c'est stupéfiant aussi, tout simplement. Ils jouent, ils bougent, ils vont dans tous les sens, mais pas tout à fait car tout est millimétré, tout s'enchaîne sans temps mort aucun, Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau, Julien Lepreux, ils sont musiciens, chanteurs, amuseurs, bateleurs tandis que Mélanie

Chartreux, la seule femme est musicienne, chanteuse, performeuse, danseuse, acrobate. Tous, ils sont d'une présence "dingue" avec leurs propres atouts.

On ne sait quel tableau mettre en avant, celui du déchaînement orchestral pendant que le danseur-rocker-performer, concepteur, chorégraphe, metteur en scène, se "planque" sous une forêt de pieds de micro avant de détruire petit à petit les différents instruments sur le plateau ? Ou bien la poupée articulée ? Ou les monstres rugissants en chasse de sons ?

Il n'y a pas que des moments de décibels d'une intensité finalement bien supportables, seules quelques minutes. Les moments de poésie et d'humour sont là aussi, ponctuant le spectacle avec à propos. Les clins d'œil sont multiples.

Vous l'avez deviné, je suis littéralement bluffé, époustoufflé, anesthésié !!!

Si vous avez raté *Micro*, c'est dommage pour vous. Il faudra attendre un peu pour le retour à Toulouse car c'est bien la seconde venue de cette performance, et samedi 9, c'était bien la dernière.

Pierre Rigal ne quitte pas pour autant Toulouse puisque ces 16 et 17 février, il vous présente sa dernière création *Théâtre des Opérations*.

([revoir l'article présentant les deux spectacles](#))

Michel Grialou

C'est comme ça qu'on

DANSE

SPECTACLE – MICRO DE PIERRE RIGAL AU THÉÂTRE DU ROND POINT (PARIS)

LE 16 NOVEMBRE 2012 - PUBLIÉ DANS ON Y VA



Dans le foisonnement chorégraphique du week-end, CCCD vous a sélectionné la pièce *Micro* de Pierre Rigal au Théâtre du Rond Point, une oeuvre hybride, faisant la synthèse du rock, de la danse et de la performance.

Comme toujours Pierre Rigal investit à fond son sujet, et rend un hommage chorégraphique à l'univers rock : guitares, synthés, câbles, amplis, cuirs noirs remplissent le plateau et fusionnent avec les corps des interprètes dans une danse électrique mêlant danseurs et musiciens du trio *Moon Pallas*.

Etonnante création donc, tout autant que le parcours iconoclaste de cet artiste que rien ne prédestinait à la danse – sportif de haut niveau, spécialiste du 400 mètres, il étudie l'économie mathématique et le cinéma avant de découvrir la danse contemporaine, par hasard, en prenant un jour à l'âge de 24 ans son premier cours de danse... Pierre Rigal semble multiplier assez naturellement les talents, et ses pièces font souvent salle comble ... alors courez-y !

Micro est à découvrir du 13 au 17 novembre – du 27 au 30 novembre – 1er décembre, dans le cadre du Festival « Rigal dans tous les sens » au Théâtre du Rond Point.

Théâtre du Rond Point - 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris

<http://www.cccdance.com/on-y-va/spectacle-micro-de-pierre-rigal-au-theatre-du-rond-point-paris/>

b.c.lerideaurouge critique théâtrale

**Souvenirs ! Envie de ! Désirs de !
de théâtre ! théâtre ! théâtre !
(Passé) (Présent) (Futur)**

Envie de théâtre au présent ? +

**"Micro", Concert chorégraphique.
Conçu, mis en scène et orchestré par
Pierre Rigal.
Musique de la Compagnie
Dernière minute (26-09-2011) +**

Au "Théâtre Gérard Philipe",
A ses instruments on s'agrippe.

Comme un rocker, il prend son micro.
Puis, métronome ou bien javelot,
Ou encore lancer de marteau,
Il le soulève comme un héros.

Parmi la jungle des instruments
Surgissent des têtes, lentement.
Guitares en aspirateurs de sons
Jouant en duel sur tous les tons.
La tête dans une grosse caisse,
Le monde autour de lui il encaisse.

Un concert de la dissonance,
Où, chaque geste, a un sens,
D'où chaque image émane puissance
Et offre une belle résonance.

D'intéressantes voix
Qui vibrent dans la joie,
Des geysers de salive
Qui fusent en ogives.

Une grande originalité
Qui bien vite va nous transporter
Et mettre à notre portée
D'étranges sonorités.

C'est joliment dansé
Et même cadencé.
Concept bien pensé
Et très diversifié.

C'est un "Give me a light",
Ou bien "Live me alive",

Interprété en live,
Où l'imagination
Fait perdre la raison.

La mise en scène bien réglée,
Pour mécanique dérégulée,
A de quoi nous ravir
Et même nous séduire.

Le corps,
Support,
Utilisé par tous ses pores,
Facilite bien des transports.

Ils tissent leur toile d'araignée
Et, soudain, on est pris et piégé
Dans leur éblouissante atmosphère
D'un grand univers de verts lasers.

Dans une forêt de micros,
Banderilles d'un art nouveau,
En costume de torero,
Il s'élançe, tel un taureau.

Et c'est l'apothéose
Où tous les sons ils osent.
Et c'est en simples virtuoses
Qu'en feu d'artifice ils explosent.

En fusion générale,
Confusion infernale,
Effusion musicale,
Entre concert métal
Et hard rock débridé,
Pour soirée à cadrer.

Ces cinq allumé(e)s
Font tout disjoncter.
Fantasme inspiré,
Souffles aspirés,
Rêves dépassés,
Ils vont tout casser !

Béatrice Chaland /b.c.lerideaurouge
<http://bclerideaurouge.free.fr>
<http://bclerideaurouge.wordpress.com>
Copyright BCLERIDEAUROUGE –
tous droits réservés

Critique - Spectacle musical - Avignon In



OÙ ?

Micro

Enfin un peu d'énergie bordel de merde!

Par Aurélia HILLAIRE

COUP DE COEUR

Publié le 29 juillet 2010

Puisque nous avons renoncé à espérer "la tendresse". A préférer au "Concert dessiné" donné par Rodolphe Burger samedi 24 juillet dans la Cour d'honneur - en passe d'être rebaptisée Cour de l'ennui -, le Micro de Pierre Rigal. Une des dernières programmations du In, qui résonne encore dans la Chapelle des pénitents d'accents rocks et d'éclats de rire.

L'envie d'émotions qui transporterait à la manière de Dave Saint-Pierre offrant, cour du lycée Saint Joseph, "Un peu de tendresse, bordel de merde!" n'aura pas été comblée, tout juste apaisée par l'hommage de Platel à Pina, même lieu, même période. Reste un légitime besoin d'énergie en cette fin de festival. Eloignons-nous de cette cour où aucun des miracles espérés ne se sera réalisé et pénétrons la Chapelle des pénitents blancs où Pierre Rigal dépece un concert rock.

Veste pailletée sur torse nu, jean slim et micro tenu façon Elvis, rien ne manque. Sauf le son : rien ne sort de la gorge de Pierre Rigal, homme de multiples talents - de l'athlétisme aux mathématiques, du cinéma à la chorégraphie. Peu à peu, la fée électricité vient réveiller les instruments en fond de scène et ses compagnons de jeu jusque là tapis dans l'obscurité.

Alors, au gré d'une chorégraphie faussement chaotique, les cordes des guitares électriques se frôlent façon duel à l'épée, les micros caressent les peaux et le sol, tandis que le danseur fait de la grosse caisse de la batterie un casque avec lequel il évolue. Entre mime et chorégraphie, vrai et faux concert, les voix s'échauffent et les notes enfin s'élèvent dans cette chapelle dont le chœur peine à contenir l'énergie qui transpire de ces corps-là. Enfin, s'exclament les nôtres, qui sortiraient bien de ces bancs où ils sont contraints de contenir leur envie de bouger. Comme dans un concert. Qui ferait aussi rire. Purement libérateur.

Aurélia HILLAIRE, Avignon

Source : www.ruedutheatre.eu

Avignon - Festival In 2010

Du 23/07/2010 au 26/07/2010 à 15h00

Chapelle des pénitents blancs

Place de la Principale

A PROPOS...

Micro

de Pierre Rigal

Concert chorégraphié

Spectacle musical

Mise en scène : Pierre Rigal

Avec : Mélanie Chartreux, Maïk Djoudi, Gwenaël Drapeau, Julien Lepreux, Pierre Rigal

Assistante artistique, costumes : Sylvie Marcucci

Lumières : Frédéric Stoll

Diffusion son : Joan Cambon et Georges Dyson

Mise en production : Sophie Schneider

Chargée de production : Nathalie Vautrin

Durée : 1h40

Photo : © Christophe Raynaud De Lage

Production : compagnie Dernière minute
 Coproduction : Théâtre national de Toulouse, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., TGP-CDN de Saint-Denis, Festival d'Avignon, MC2 Grenoble, Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Scène nationale d'Albi, La Maison de la Musique de Nanterre.

Lundi 26 juillet 2010

Au Festival d'Avignon, le rock full sentimental de Pierre Rigal.

C'est un spectacle qui m'accueille avec ma fatigue de trois semaines de festival, avec mes doutes et mes enchantements, et mes barrières de défense. Mais elles s'écroulent dès la première minute, parce que sa générosité donne confiance. La dernière création du chorégraphe **Pierre Rigal**, « *Micro* », est un moment de pure jubilation, rassembleur sans être démagogique, populaire sans pour autant verser dans la facilité.

"*Micro*" est une œuvre très soignée, où chaque « plan » (il y a des instants où l'on se croit au cinéma) est minutieusement réfléchi, où le lien entre les séquences évite d'emballer le vide, mais donne du souffle. « *Micro* » est drôle, très drôle. Le public rit. Beaucoup.

Car Pierre Rigal et ses quatre acteurs-danseurs-musiciens jouent avec le corps sans jamais tomber dans la caricature.

Car « *Micro* » dégage une tendresse infinie, une empathie envers les groupes rock qui brûlent actuellement les planches des festivals de l'été. Après avoir créé la chorégraphie du football dans « *Arrêts de jeu* », Pierre Rigal s'attache aux rockers. Enfin. Qui plus est dans « *la chapelle des Pénitents Blancs* », sur cette scène minuscule, comme un hommage à la musique, à la danse seule capable de créer du sens dans un espace aussi réduit (pour ceux qui auraient vu « *Press* », on sait que cet homme pourrait danser avec son petit doigt dans une boîte d'allumettes).

Car qui n'a jamais été troublé par les déplacements des musiciens lors d'un concert, par la fascination qu'exerce leur corps sur les foules en délire, par la manipulation des instruments qui prolonge l'humain bien au-delà du biologique ? Pierre Rigal prend tout cela et nous embarque dans un concert d'une qualité exceptionnelle.



Lorsqu'il arrive pour incarner le rocker, je suis fasciné par la précision du geste et la dramaturgie qui s'en dégage : le rock est solitude, mise à nu. Il y a là un langage, des codes où la béquille du micro n'est pas sans rappeler la barre de la danseuse classique, où la posture verticale est celle du perchiste. La question de l'émancipation est tout autant posée : comment s'affranchir de ces verticalités, déjouer les codes, tout en sécurisant le groupe ? Parlons-en du groupe ! Au commencement, on pourrait imaginer Pierre Rigal dansant seul au milieu des micros et des instruments pour nous proposer une chorégraphie « acrobatique » dont il a le secret. L'arrivée des chanteurs (dont la troublante **Mélanie Chartreux** en « danseuse malade » échappée du camion de **Boris Charmatz** !) est un tableau inouï où Pierre Rigal s'amuse de l'interaction entre la technologie et le corps. Les machines se métamorphosent pour créer le fluide du vivant (et inversement!).



À partir de cet instant, Pierre Rigal et son groupe s'autorisent toutes les audaces, car ils savent que le rock est la musique du croisement des arts, de l'hybridité et qu'il est révolution. Pendant plus d'une heure quarante, les corps créent l'interaction, définissent les contours d'une « micro » société où les prises de pouvoir s'entremêlent avec les liens de solidarité qui finissent par électriser des corps en folie. Avec Pierre Rigal, tout est affaire de démesure, mais dans le beau. Seulement dans le beau. Et avec humour. Les postillons sont feux d'artifice, des baguettes créent l'univers de la marionnette, des cymbales posées sur des visages donnent l'illusion d'un tableau de **Magritte**... Ici, tout n'est que fluide. Le sens se propage à la vitesse de l'humain avec l'énergie du désir. Celui d'en découdre avec les frontières (ici, le chant se transmet de bouche en bouche,... magnifique), avec l'individualisme (ici on se porte, on se supporte), avec l'idée que le concert n'aurait aucune dramaturgie (alors qu'ici, le metteur en scène joué par Pierre Rigal est omniprésent).



Je suis venu pour de la danse, j'ai assisté à un concert chorégraphié.

Vous étiez venu pour de la musique, vous avez eu une performance dansée de rockers endiablés.

Vous vouliez du rock, ils vous ont offert un théâtre de *corps musicaux textuels*.

Nous étions au Festival d'Avignon ; en eaux troubles et tumultueuses. Ils se sont jetés dans la fosse aux lions pour nous faire rugir de plaisir.

Pascal Bély – www.festivalier.net

"*Micro*" de Pierre Rigal au Festival d'Avignon du 23 au 26 juillet 2010.

Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage

En direct du festival d'Avignon 2010

Toutes les critiques, les humeurs et les couleurs du festival d'Avignon 2010

- [Accueil](#)
- [Contact](#)

Pierre Rigal au Micro. That's Rock'n'Roll baby!

par Claire H le 25. juil, 2010 dans [Avignon IN 2010](#), [Critiques](#)



J'aime beaucoup mais alors vraiment BEAUCOUP les nouveaux amis de Pierre Rigal.

Il faut avouer que j'avais déjà pas mal d'atomes crochus avec sa famille... Oui, celle qu'il forme avec Aurélien Bory, metteur en scène et chorégraphe comme lui, circassien aussi, qui l'a jusqu'ici accompagné dans beaucoup de ses aventures scéniques. Leur gène commun ? Celui des formes théâtrales authentiquement originales, le gène des petits ovnis théâtraux, ceux qui savent se présenter à vous pleins d'inventivité (et souvent d'humour) tout en vous donnant un sentiment de grande simplicité.

Pour Micro, la petite perle qu'on nous avait réservée pour les derniers jours du festival d'Avignon, l'ancien athlète reconverti en danseur s'est donc entiché de nouveaux camarades de jeu.

Et figurez-vous que ce sont des rockeurs.

Des vrais même, ceux du groupe Moon Pallas.

Et qu'avec eux, il s'apprête à donner un concert inoubliable – qui forcément marchera sur la tête- et s'amusera à déconstruire pour mieux les ressusciter les codes de la rock attitude.

Sur le plateau, le concert se construit progressivement. Amplis, micros, câbles, batteries, guitares, synthés... Puis guitariste, batteur, clavier et chanteuse. Le tout, servi bien sûr en pantalons de cuir et vestes à paillettes.

Mais il n'y a rien de moins rock qu'une représentation bien huilée, Pierre Rigal le sait, et c'est pourquoi il s'est mis en tête d'empêcher les choses de tourner en rond.

Intervenant sur scène comme un chef d'orchestre silencieux et espiègle, se frayant un chemin au milieu des instruments et des musiciens, il joue de sa danse pour provoquer sur le plateau des accidents

fortuits et des interactions inattendues .

Sous sa houlette, tout devient prétexte à expérimentation et toutes les interactions sont envisageables. Le corps avec le corps, le corps avec l'instrument, l'instrument avec le corps d'un autre instrument... Tout ça dévie, se heurte au passage, dissonne, s'écarte, se rapproche de trop près. Les codes sont détournés, les objets déplacés, les sons ne sont plus là où on les attend.

Et c'est comme ça que Micro, en déglissant son postulat rock de départ, construit ses images poétiques et farfelues, qui nous surprennent autant par leur simplicité que par leur capacité à émouvoir et à faire sourire.

Oui, c'est comme ça que la chanteuse – incarnée par la rayonnante Mélanie Chartreux- se retrouve la tête à l'envers et les pieds en l'air pour chanter, que les musiciens s'inventent des auréoles avec des cymbales de batterie et que la lecture d'une notice Yamaha prend des allures de poème.

Et c'est là d'un coup, au détour d'un n-ième trébuchement orchestré par Pierre Rigal et sa bande, que le rock se relève.

Fort des détours réjouissants et jubilatoires qu'on lui a imposés, galvanisé, il est là, déchaîné, enragé, prêt cette fois-ci à balancer la sauce.

Ce que les musiciens, ayant retrouvé leur place au milieu d'un tout harmonieux, n'hésitent pas à faire dans de furieuses scènes musicales finales où le rock explose enfin.

Et nous aussi on est là, sur scène. On a fait le voyage avec lui, ce vieux rock'n roll. On était là, cramponné juste derrière sur la Harley, les cheveux au vent. On a partagé ce périple, et maintenant nous aussi, on sent bon la sueur, la rage et le cuir noir.

Et à notre voisin qui, à la fin, nous demande poliment si on a aimé, on répond simplement en tournant les talons « That's Rock'n'Roll baby. »